

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## LE PURGATOIRE

Par M. RAULINE

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE DU DIOCÈSE DE COUTANCES.

I. Raisons de soulager les âmes du Purgatoire : Elles souffrent la peine du feu et la privation de tout ce qui leur est le plus cher ; puis elles sont très délaissées ; — II. Moyens de les soulager : La Prière, l'Aumône, et le saint Sacrifice de la Messe ; — Avantages que vous en retirerez pour vous-mêmes.

*Memento victorum.*  
Souvenez-vous de vos frères captifs. (HEBR., XIII, 3.)

C'était à la fin du dernier siècle : de plaintifs accents traversèrent l'Océan et vinrent frapper l'oreille attristée des habitants de nos contrées. Ces cris d'angoisse s'échappaient de la poitrine de nos pères, de nos frères, de nos compatriotes que les revers d'une guerre désastreuse avaient entassés, de l'autre côté de la Manche, dans les prisons d'Albion et dans l'enceinte méphitique de ces bagnes flottants que l'on appelait les pontons anglais... "Pitié ! s'écriaient ces chers prisonniers, en tournant leurs regards vers la France ; pitié pour vos frères malheureux ! aidez-nous à briser nos fers, à payer notre rançon, à reconquérir notre liberté !" et touchés de cette grande infortune, nos compatriotes venaient avec empressement au secours de la détresse de ces prisonniers de guerre ; et, grâce à cette charité compatissante, un certain nombre d'entre eux recouvrait de temps en temps la liberté et revoyait le sol de la patrie.

Ne vous semble-t-il pas, mes Frères, entendre retentir encore aujourd'hui à l'oreille de votre cœur les mêmes plaintes, les mêmes vœux, les mêmes prières : *Memento victorum* ! Oh ! oui, l'Eglise catholique, suspendant pour un moment ses chants d'allégresse, se fait l'écho charitable des soupirs de nos frères devenus aussi de pauvres captifs ; mais, cette fois ces lugubres accents ne nous arrivent pas seulement d'outre-Manche ; ils nous viennent jusque d'outre-tombe, ils s'échappent des confins de l'empire de la mort, des frontières de l'autre monde, du fond du Purgatoire : *Memento victorum*. En effet, parmi nos pères, nos frères, nos amis, qui ont généreusement combattu dans la carrière de la vie présente contre les ennemis de leur salut, tous n'ont pas remporté complètement la victoire ; il en est, et même un grand nombre, hélas ! qui n'ayant pas accompli suffisamment leur tâche laborieuse, aux jours de l'épreuve, n'ont pas été trouvés de poids dans la balance de la divine justice : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens* !... Et voilà pourquoi ceux-là n'ont pas vu s'ouvrir encore devant eux les portes de la céleste Jérusalem ; voilà pourquoi ils ont été condamnés à vivre exilés du ciel dans les cachots du Purgatoire, jusqu'à ce qu'ils se soient acquittés envers la justice du Tout-Puissant. *Non exies inde donec reddas novissimum quadrantem*. C'est donc du fond de ces sombres abîmes que ces pauvres captifs tournent vers nous leurs regards suppliants

et qu'ils nous disent, surtout en ce jour, par la voix de la religion, leur mère et la nôtre : "Ah ! chrétiens, un peu de compassion pour vos frères malheureux ! Abregez par vos prières devant Dieu notre long exil du ciel, de notre chère patrie ! Eteignez par vos larmes les flammes vengeresses qui nous dévorent, portez secours à de pauvres captifs : *Memento victorum* !

Ah ! nos cœurs pourraient-ils être insensibles à l'appel que vos frères souffrants font à votre vieille amitié, à votre charité compatissante ? Tous les jours, quand il s'agit d'éteindre un incendie qui dévore une maison, un mobilier, une récolte, on vous voit accourir avec une noble ardeur sur le théâtre du sinistre, on vous voit affronter les flammes et braver la mort pour sauver les biens et surtout la vie de vos frères ; et quand il s'agit de sauver leurs âmes et d'éteindre les flammes qui les dévorent dans le Purgatoire, on vous trouverait moins généreux et moins empressés !... Non, mille fois non ! Le supposer serait faire un sanglant outrage à votre cœur, à votre foi, à votre honneur. Autrefois, on voyait des hommes considérables se dépouiller de leur patrimoine pour racheter les captifs qui languissaient dans les bagnes d'Alger, de Tunis, de Constantinople : c'était héroïque, mais aujourd'hui vous n'aurez pas besoin de vous imposer de pareils sacrifices pour racheter les âmes de nos frères qui sont captives dans les prisons du Purgatoire. Aussi n'est-il pas nécessaire de vous prouver l'existence du Purgatoire. C'est une vérité assez bien établie par nos saints livres, par la tradition ecclésiastique, par la croyance universelle, par la raison elle-même qui nous dit qu'entre l'Enfer où vont les grands coupables et le ciel où n'entre rien que de très pur, il y a un lieu intermédiaire et passager où sont purifiées les moindres souillures ; il me suffira de faire passer rapidement sous vos yeux le triste tableau des souffrances des malheureuses victimes qui implorent votre assistance et de vous indiquer sommairement les meilleurs moyens de leur venir en aide, pour que vous vous hâtiez d'apporter du soulagement à leurs maux. Commençons par implorer, en leur faveur, Marie, la consolatrice des affligés : *Ave Maria* !

## I.

I.—Voyons quelles sont les souffrances des âmes du Purgatoire. N'allez pas croire, mes Frères, que pour mieux vous toucher, je sacrifie la vérité à une pieuse exagération, lorsque je viens vous affirmer que ces chères âmes sont condamnées aux plus cuisantes tortures, et que, dans leur triste sort, elles sont trop souvent vouées au délaissement et à l'oubli. Tout cela compris, il me sera facile de vous en convaincre.

Et d'abord, nous disons qu'elles sont condamnées aux plus rigoureuses tortures. En effet, qu'y a-t-il de plus affreux que le supplice du feu ? Nous ne pouvons lire sans frémir d'horreur l'histoire du moyen âge où la justice humaine livrait aux bûchers ardents les plus grands coupables !... Eh bien ! mes Frères, les prisonniers du Purgatoire, encore qu'ils ne soient con-

damnés par la justice divine qu'à l'expiation de fautes vénielles, endurent la peine du feu ; et ce feu, plus actif que le nôtre, les brûle sans les consumer : c'est là la foi de l'Eglise et l'enseignement de toute la tradition. Aussi, quand, dans nos heures de recueillement, nous nous penchons sur le bord de ces brûlants abîmes, pour écouter de l'âme et du cœur les gémissements de ceux que nous pleurons, il nous semble entendre leurs voix plaintives qui crient vers nous du fond du Purgatoire, ainsi que le faisait le mauvais riche du fond de l'enfer : "Ah ! combien nous souffrons dans ces flammes vengeresses ; *Crucior in hac flamma* !" En effet, selon la croyance catholique, les tourments du Purgatoire sont les mêmes que ceux de l'enfer, à la durée près ; et tout ce qui adoucit la rigueur des premiers, c'est l'espérance que la divine miséricorde y veut mettre un terme : *Salvus erit, sic tamen quasi per ignem*.

Mais, indépendamment de ce supplice d'un feu mystérieux qui est destiné à épurer les âmes déjà saintes, comme le feu ordinaire purifie l'or dans le creuset, il y a pour elles un autre supplice, sur lequel vous me permettez de m'étendre davantage : c'est le supplice de la séparation de tout ce qu'elles aiment le plus, ces pauvres âmes, et ce supplice moral est sans doute plus cruel que le premier. En effet, elles aiment Dieu, elles aiment le ciel, elles aiment la sainte liberté avec un amour immense, et une barrière infranchissable les tient éloignées de toutes ces choses si tendrement aimées ! Du reste, il y a aussi sur la terre certaine privation des objets aimés, qui est comme le type de la plus vive souffrance morale que puisse endurer le cœur de l'homme : cette souffrance suprême c'est celle de l'exilé, c'est celle de l'orphelin, c'est celle du prisonnier ! Mais combien cette souffrance est surpassée par les douloureuses séparations auxquelles condamne le Purgatoire ! Toutefois, mes Frères, pour vous aider à mieux comprendre les indicibles souffrances des captifs du Purgatoire, établissons un court parallèle entre elles et cette triple souffrance humaine qui obtient de prime abord toutes nos sympathies.

1° Quel triste sort que celui d'un pauvre exilé ! Oh ! oui, il souffre plus qu'on ne saurait le dire, l'homme de cœur qui est condamné à manger le pain amer de l'exil ! On lui a ravi tant de choses légitimement aimées : le soleil de la patrie, l'air de la patrie, le sol de la patrie, les joies de la patrie ! La patrie !... ah ! ce mot magique a pour les cœurs généreux un attrait, un charme inexprimable ! Aussi, entendez-vous, à travers trois mille ans, retentir à votre oreille les gémissements des tribus d'Israël exilées sur la terre étrangère, aux bords des fleuves de Babylone : *Super flumina Babylonis illic flevimus et sedimus* ! et aujourd'hui encore, comme un lugubre écho des lamentations des enfants d'Israël, écoutez les soupirs des héroïques fils de la catholique Pologne condamnés à mourir martyrs de leur foi et de leur patriotisme dans les déserts glacés de la Sibérie !... Mais le ciel, lui qui est la patrie des âmes ; le ciel qui a des jours si beaux, si sereins, des jours dont les meilleurs de la terre ne sont que de pâles reflets, ah ! combien

plus encore il est l'objet des vœux et des soupirs des âmes qui ne l'ont entrevu un moment, au sortir de ce monde, que pour s'en voir éloignés, et parfois pour longtemps, pour l'expiation des plus légères fautes ! Oh ! il faudrait être un autre Jérémie pour redire, en versant des larmes, les douleurs de cet exil dans le Purgatoire ! Pauvres âmes ! comme elles répètent, après le Roi-Prophète, les accents qu'il soupirait sur sa lyre en deuil : "O Dieu souverainement bon", s'écrient-elles, "faute il que nos fautes vous obligent à prolonger si longtemps notre exil, loin du ciel notre chère patrie ! *Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est* !..."

2° Une autre grande infortune c'est celle de l'orphelin. Oh ! oui, il a bien droit, lui aussi, d'exhaler ses plaintes amères, le pauvre enfant qui n'a plus son père et sa mère, qui n'a plus sur cette terre un cœur qui l'aime et un bras qui le protège ! L'orphelin ! Quelle sympathie profonde incline chaque jour nos cœurs vers ce jeune déshérité des bonheurs de la famille ! Oh ! je le sais, mes Frères, vous et vos enfants vous avez compris devant Dieu ce que vous devez de sympathie aux orphelins partout où ils se trouvent, que ce soit sous le ciel de la France ou sous le ciel de la Chine, n'importe ; aussi, je dis bien haut, avec mon cœur et avec le cœur des orphelins que vous secourrez : "Que Dieu vous le rende !" Mais je dois ajouter cependant que ces orphelins ont retrouvé, sous l'égide tutélaire de votre charité, d'autres pères et d'autres mères !... Que dis-je ? ils ont encore au ciel un Père tout-puissant qui les a recueillis au jour de leur détresse, et qui les abrite chaque jour sous le manteau de son adorable Providence. Mais pour les pauvres orphelins du Purgatoire, c'est tout autre chose : ils savent qu'ils ont au ciel un Père : c'est Jésus-Christ ; et ce divin Père qui les a enivrés de son amour, il se dérobe, hélas ! pendant bien longtemps parfois, à leurs embrassements, et il ne répond pas à leurs pieuses ardeurs : il les condamne à être relégués loin de lui et il se tient loin d'eux ! Orphelins sans père, sans mère, sans frères, sans sœurs, tout leur fait défaut ; en sortant de la vie présente, ils ont perdu la terre et n'ont pas trouvé le ciel ; il y a entre Dieu et eux un mur de séparation qui est comme le seuil infranchissable d'une horrible prison, car il fait d'eux non seulement des exilés et des orphelins, mais aussi des captifs.

3° Enfin, nous l'avons dit déjà, il est encore en ce monde une horrible souffrance : c'est celle du prisonnier. Demandez plutôt au *carcere duro* du Spielberg, aux *plombs* de Venise, leurs sombres secrets à une autre époque !... Demandez à l'héroïque veuve du Roi-Martyr comment ses cheveux blanchirent dans une seule nuit passée sur sa couche solitaire, sous les verroux de la Conciergerie !...

Le pauvre prisonnier est voué à toutes les amertumes de la tristesse, surtout quand la religion ne verse pas une goutte de résignation dans le calice de sa douleur. En effet, être là, dans un complet isolement, loin de la lumière, loin des hommes, entre quatre murailles où l'on n'a pour compagnie que l'obscurité, la solitude, le silence, l'ennui ; mesurer le temps par ses

soupirs, comme le pendule le mesure par ses oscillations; ne voir jamais un visage d'homme vous sourire, ni la main d'un ami chercher la vôtre... ah! quel supplice!!

Avez-vous entendu raconter ce trait d'un prisonnier fameux qui, depuis déjà bien des années, pourrissait dans les cachots de la Bastille? Las de souffrir et de mouiller ses fers de ses larmes, il écrivit à une dame de la cour, qui était alors très-puissante, quelques lignes en ces termes: "Madame, voici déjà cent mille heures que je souffre, et il me reste encore plus de deux cent mille heures à souffrir!... le permettez-vous, Madame, vous qui avez un cœur compatissant et du crédit auprès du pouvoir? le permettez-vous!..." Ah! mes Frères, cent mille heures de captivité, au fond d'un humide cachot!... Le prisonnier les avait donc comptées ces longues heures, comme vous pouvez compter les battements de votre cœur pendant une longue nuit où l'angoisse vous tient éveillés! Mais s'il en est ainsi des prisonniers de la terre, que penser et que dire des prisonniers de ces sombres abîmes où la douleur, multipliée par la douleur, pour ainsi dire, met de longs jours dans leurs heures et de longues années dans leurs jours! Oh! oui, les prisonniers du Purgatoire, bien plus encore que les prisonniers de la terre, comptent, l'âme après l'autre, par leurs soupirs impuissants, ces interminables heures que le supplice semble éterniser pour eux! Mon Dieu! mon Dieu! dans quelles larmes ne faudrait-il pas avoir trempé mes paroles pour redire, avec l'accent qu'elles demandent, de pareilles souffrances! Ah! il me semble entendre ces exilés, ces orphelins, ces captifs, s'adresser aux messagers de la divine miséricorde qui descendent de temps en temps dans ces lieux d'expiation pour en retirer les heureux affranchis de la suprême justice: "O vous, esprits purs qui jouissez de la vue de Dieu", s'écrient-ils, "dites à Jésus-Christ que nous mourrons à chaque instant de douleur d'être relégués loin de lui! Dites à ceux qui nous aiment sur la terre que nous attendons avec impatience leurs secours pour abrégier nos souffrances, car, hélas! nous sommes jusque-là tristement délaissés: *Miseremini mei, saltem vos amici mei!*"

II. — Oui, mes Frères, c'est pénible à dire, mais c'est vrai: les âmes qui gémissent dans les ténébreux abîmes du Purgatoire sont trop souvent abandonnées à leur malheur, sort par ceux sur lesquels ils devaient le plus compter. J'ai lu que les poètes de l'antiquité païenne avaient imaginé un fleuve mystérieux, le Léthé, dont les morts bavaient les eaux, afin d'oublier les vivants. C'était une fiction; la réalité est tout le contraire: ce sont les survivants qui oublient les morts...! Oui, mes Frères, malgré les protestations d'une ardente amitié à l'heure suprême, des familles oublieuses chrétiennes oublient bientôt ceux de leurs membres que la mort a frappés dans leurs rangs. L'herbe n'a pas encore grandi sur leur tombe, que déjà le silence de l'oubli se fait autour de leur mémoire, et si l'Eglise, la commune mère des vivants et des morts, n'étendait sa tendre sollicitude par la prière et le saint sacrifice sur les fidèles trépassés, hélas! combien d'entre eux seraient voués au plus complet délaissement! Combien de pères et de mères se sont sacrifiés pour doter d'avantages temporels l'avenir de leurs enfants, et qui pourraient dire aujourd'hui du fond du Purgatoire: "Malheureux que nous sommes! nous avons encouru la disgrâce momentanée de Dieu pour avoir aimé trop humainement nos enfants sur la terre, et pour prix de nos sacrifices, ces enfants aux entrailles insensibles nous oublient et nous laissent souffrir sans nous donner de secours: *Filios nutriti et educavi, ipsi vero spreverunt me!*" Eh bien! oui, mes Frères, cette voix de votre père, de votre mère qui naguère faisait couler vos pleurs en vous adressant ses dernières bénédictions, à l'heure de l'agonie, elle retentit encore au moment où je vous parle, pour vous supplier de tenir vos promesses les plus sincères, pareille aux cris d'alarme des pauvres naufragés qui, du haut d'un écueil battu par les flots, appellent du secours. Oui, cette main qui étroitement la vôtre à la dernière heure, cette main déjà froide que vous avez mouillée de vos larmes, couverte de vos baisers, en jurant de n'oublier jamais ce père si bon, cette mère si tendre, cette épouse si dévouée, cette main chérie, jo la vois, moi, aux rayonnements de ma foi, jo

la vois tendre vers vous, non plus du bord de sa couche funèbre, non pas même du sein de sa tombe, mais du milieu d'un lac embrasé; je la vois faisant des signes de détresse pour vous conjurer de leur porter secours! Et après cela, vous garderiez un cœur de marbre et vous ne feriez rien pour eux! C'est impossible! quand même les sentiments de la foi ne vous y porteraient pas, vous le feriez encore, pour obéir au sentiment de la nature...

Mais ici, Chrétiens, permettez-moi de vous le demander; si vous ne vous mettiez pas en peine de venir au secours de vos parents et de vos amis qui languissent dans l'exil du Purgatoire, savez-vous de quelle responsabilité vous vous chargeriez? Eh bien! vous deviendriez, pour la plupart, parjures à vos serments; vous vous rendriez coupables d'une odieuse déloyauté vis-à-vis de ces pauvres âmes. A Dieu ne plaise que nous venions aujourd'hui remuer la cendre de vos proches et de vos amis pour y trouver un acte d'accusation contre vous! Non, non, mes Frères, puisque la mort a scellé leur bouche jusqu'au jour de la résurrection, nous respecterons le silence de leur tombe; mais nous avons du moins le droit et même le devoir de vous placer en présence de vos propres souvenirs, et de vous demander si, à leur lit de mort, à la lueur du flambeau des dernières prières, vos parents et vos amis ne vous ont pas chargés de pourvoir après leur trépas aux besoins de leurs âmes qu'ils tremblaient de voir bientôt tributaires de la divine justice dans le Purgatoire? Eh bien! depuis, dites-le, avez-vous été les fidèles exécuteurs de ce testament suprême, comme vous l'aviez juré devant la mort...? Ils vous ont fait promettre de prier et de faire prier pour eux: l'avez-vous fait? Ils vous ont recommandé de répandre pour eux d'abondantes aumônes: l'avez-vous fait? Ils vous ont suppliés de faire offrir le plus souvent possible le saint sacrifice pour le repos éternel de leurs âmes: l'avez-vous fait? Vous croyez peut-être avoir suffisamment honoré leur mémoire, en faisant grand étalage de votre douleur sur le marbre funéraire qui couvre leur cendre; mais dites-nous, je vous prie, si votre orgueil a pu trouver son compte dans le néant de ces démonstrations fastueuses, quel en a été le bénéfice pour leurs âmes? Ah! mes Frères, laissez-nous vous le dire devant Dieu avec la sainte liberté de notre ministère, il eût mieux valu ne planter sur leur tombe qu'une simple croix de bois, et travailler efficacement à leur soulagement dans le Purgatoire, par les moyens que la foi nous enseigne.

## II.

Mais ici, mes Frères, vous m'arrêtez et me demandez avec un empressement qui vous honore quels sont les moyens les plus efficaces de procurer du soulagement aux pauvres captifs du Purgatoire. Eh bien! je vous répondrai avec saint Chrysostôme que trois grands moyens nous sont proposés par l'enseignement de l'Eglise et de la Tradition, pour venir en aide à ces saintes âmes: la prière, l'aumône et l'oblation du saint sacrifice: *Mortuis oportet succurrere precibus, elemosynis, et oblationibus.*

1<sup>o</sup> La prière, oui, mes Frères. "Un moyen excellent de faire pencher la balance de la justice de Dieu vers la miséricorde," nous dit saint Augustin, "c'est de faire monter vers lui l'encens de nos prières en faveur de ces âmes qu'il aime et dont il est aimé, lors même qu'il les purifie dans le creuset de l'expiation pour les rendre dignes du ciel: *Ascendit oratio, et descendit Dei misericordia.* La prière, en effet, ressemble à une clé mystérieuse qui ouvre la porte du cœur paternel de Dieu et en fait jaillir des torrents de grâces et de bénédictions: *Oratio justi clavis est cœli.* Sa parole divine est engagée à cet égard: "Demandez", nous a-t-il dit, "et vous recevrez". Cette promesse est absolue et sans réserve, et dès lors comment le bénéfice n'en serait-il pas applicable au soulagement de ces pauvres âmes qui soupirent si ardemment après le bonheur de chanter les louanges du Dieu trois fois saint avec les élus pendant l'éternité? Aussi, voyez comme l'Eglise s'est montrée une tendre mère quand elle a institué en faveur des âmes du Purgatoire, non seulement le grand anniversaire de la Commémoration des fidèles trépassés, mais encore une prière spéciale qui doit se faire chaque dimanche dans l'assemblée des chrétiens au prône de la messe paroissiale! Combien j'aime aussi

à entendre dans les familles chrétiennes, agenouillées à l'ombre du foyer domestique pour réciter en commun la prière du soir, combien j'aime à entendre le cantique de douleur et d'espérance du Purgatoire, le *De profundis*, monter vers le ciel! Combien encore j'aime à voir la jeune vierge chrétienne qui, pour achever de sanctifier sa journée du dimanche, multiplie ses exercices de piété en faveur de sa mère que la mort lui a ravie, s'efforce de gagner la belle indulgence du chemin de la croix pour hâter sa délivrance du Purgatoire, ou bien encore, s'isole de la riante conversation de ses compagnes pour aller, comme un ange de bon secours, s'agenouiller au cimetière, au pied de la tombe maternelle qu'elle embaume de ses prières mouillées de larmes! Il me semble l'entendre qui dit à Dieu, la tête inclinée sur cette pierre sépulcrale: "Ah! Seigneur, si votre courroux est tombé goutte à goutte sur l'âme de ma pauvre mère, parce qu'elle m'avait trop aveuglément aimée, voyez couler mes pleurs, et daignez verser sur elle, comme par torrents, votre inépuisable miséricorde! Parlez! pardon pour ma mère!" Eh bien! mes Frères, faisons comme cet ange de piété, faisons comme les familles chrétiennes, faisons comme l'Eglise: prions donc, prions encore, prions toujours pour le soulagement de nos frères qui souffrent; et Dieu, touché de tant de vœux et de tant de larmes, leur appliquera le mérite de nos suffrages, ainsi que l'enseignent nos saintes Lettres, quand elles nous disent: "C'est une pensée sainte et salutaire que celle qui nous fait prier Dieu pour les défunts, afin qu'ils soient délivrés de la peine de leurs péchés": *Sancta ergo et salubris est cogitatio pro defunctis exorare, ut a peccatis solvantur.*

2<sup>o</sup> Mais notre prière toute seule n'est peut-être pas toujours capable de toucher le cœur de Dieu, et dès lors il est sage de suppléer à son inefficacité en y joignant une autre prière à laquelle Dieu ne sait pas résister, c'est la prière des pauvres, qui sont ses amis privilégiés: *Deus non despicit deprecationem pauperis.* Or, nous n'avons pas de meilleur moyen de gagner les pauvres à la cause de nos frères du Purgatoire qu'en soulageant par nos aumônes leurs propres besoins. C'est ce qu'avait compris le saint patriarche Tobie, quand il recommandait à son fils de répandre sa bienfaisance sur les pauvres, pour procurer du soulagement aux âmes de ses proches et de ses amis descendus dans la tombe. Admirable économie de la charité qui a l'heureux privilège de soulager tout à la fois la misère temporelle de l'indigent et les angoisses des âmes du Purgatoire. Mettons donc à profit cet enseignement salutaire, chacun dans la mesure de nos moyens, en faveur des âmes de nos frères malheureux. Ah! si vous étiez assurés qu'en donnant aux pauvres une aumône de cinq, dix, ou vingt francs, vous délivreriez vos parents ou vos amis de cinq, dix, ou de vingt années de captivité dans le Purgatoire, quels sacrifices ne vous imposeriez-vous pas pour exercer le plus largement et le plus fructueusement possible votre bienfaisance!... Nous ne pouvons, il est vrai, tarifier la miséricorde divine; mais ce que nous avons le droit de proclamer, après la parole même de Jésus-Christ, c'est qu'aucun acte de charité toujours applicable aux âmes du Purgatoire n'est perdu, et que l'obole de la veuve, comme le verre d'eau froide, aura sa récompense: *Amen dico vobis, non perdet mercedem suam.*

3<sup>o</sup> Mais il me reste à vous entretenir d'un troisième moyen de concourir au soulagement des âmes du Purgatoire, et ce moyen est riche d'une incomparable efficacité: je veux dire l'oblation de l'auguste sacrifice de l'autel en faveur des fidèles défunts. Ici, ce n'est plus seulement la prière d'un homme juste, ni la supplication privilégiée des indigents, c'est la plaidoirie de Jésus-Christ lui-même, qui se fait auprès de son divin Père l'avocat des prisonniers du Purgatoire et qui plaide la cause de ces infortunées victimes, sur l'autel, par chacune de ses plaies et par la voix éloquentes de son généreux sang: *Tot ora quot vulnera!* Or, comment Dieu, qui ne peut rien refuser à son Fils unique, éternel objet de son éternelle complaisance, ne se laisserait-il pas désarmer à la vue de son sang qui coule encore sur un nouveau Calvaire, pour le salut final de ses enfants adoptifs? Ah! si le sang des gémissants et des taureau, si la fumée des holocaustes pouvaient procurer du soulagement aux

âmes des défunts, comme le croyait, dans l'Ancien Testament, Judas Machabée qui fit offrir, à Jérusalem, un sacrifice solennel pour le repos de l'âme de ses guerriers, quelle ne doit pas être l'efficacité de cet incomparable holocauste où l'agneau sans tache s'immole lui-même pour la consommation du salut des hommes! Et si, à la mort de Jésus-Christ sur le Calvaire, les tombeaux s'ouvrirent, si les morts ressuscitèrent, si son âme sainte descendit dans les prisons des Limbes pour en ouvrir les portes à une tribu d'illustrés captifs; ah! quand son divin sang coule de nouveau sur l'autel du sacrifice, serait-il possible qu'il n'ouvrit pas ces tombeaux brûlants où gémissent les âmes de nos frères! Non, non! nous croyons fermement bien plutôt que le sang de cette hostie pacifique pénètre comme une rosée rafraîchissante dans ces lieux d'expiation pour mitiger et même éteindre l'ardeur des flammes vengeresses; et c'est alors que, grâce aux satisfactions infinies de Jésus-Christ qui leur sont appliquées, ces pauvres âmes voient enfin briser leurs chaînes sur l'autel de la miséricorde au pied duquel s'embrassent la justice et la paix: *Justitia et pax osculatae sunt.* Nous ne saurions donc trop vous le recommander, mes Frères: priez beaucoup et faites prier pour les indigents, mais surtout députez les prêtres à l'autel en faveur des âmes chéries qui sont encore loin du ciel et qui ont tant de droits à vos pieuses sympathies.

J'ai fini, mes Frères, et, si je ne m'abuse, la cause des pauvres captifs, à laquelle j'ai voulu intéresser votre piété, est gagnée auprès de vos cœurs. Cependant, il me reste une inquiétude, et je veux vous la dire en terminant. Tandis que j'ai plaidé la cause de vos frères souffrants et délaissés, ne vous seriez-vous point persuadés que je ne me préoccupais que de leurs plus chers intérêts à eux, quand je vous pressais ainsi de venir à leur secours?... S'il en était ainsi, vous vous seriez trompés; car, je dois vous l'avouer sincèrement, en plaidant pour eux, j'ai voulu aussi plaider pour vous; en défendant chaleureusement leurs intérêts, j'ai aussi défendu les vôtres. En effet, si vous vous montrez compatissants pour eux, Dieu sera infiniment miséricordieux pour vous; il l'a proclamé lui-même dans l'Evangile: *Beati misericordes quoniam ipsi misericordiam consequuntur.* Or, dites-moi donc qui n'a pas besoin de miséricorde? Donc, mes Frères, voulez-vous éviter les flammes du Purgatoire, éteignez par vos larmes, par vos prières, par vos bonnes œuvres, les feux qui y sont allumés contre vos frères; et, en faisant servir à leur soulagement des richesses qui pourraient vous compromettre, ménagez-vous dans les âmes que vous aurez délivrées des protecteurs devant le Dieu trois fois saint qui vous pèsera dans la balance de sa justice à votre dernier jour: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis ut recipiant vos in aeterna tabernacula.* Tout au contraire, et prenez-y garde, si vous alliez imiter vis-à-vis des âmes du Purgatoire la froide indifférence du mauvais riche envers Lazare, auquel il refusait même les miettes de sa table, ah! combien je vous plaindrais! En vain vous gémiriez un jour vous-mêmes dans les prisons du Purgatoire: personne ne s'occuperait de vous porter du secours, et vous y seriez traités selon la plus rigoureuse justice, en punition de votre égoïsme: *Judicium sine misericordia ei qui non fecit misericordiam.* Mais il n'en sera pas ainsi de vous, mes Frères. Comme une armée de suppliants, nous allons tous unir, devant Dieu, nos cœurs, nos voix, nos larmes, pour obtenir la délivrance de ces chères âmes; et, à leur tour, généreuses, reconnaissantes, elles prieront pour nous pendant que nous sommes au chemin de l'épreuve; elles nous obtiendront, espérons-le, un heureux passage du temps à l'éternité; et si nous sommes condamnés à descendre dans le Purgatoire, elles hâteront par leurs vœux notre entrée dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

(Extrait de la *Chaire contemporaine*, par l'abbé Lelandais.—5<sup>o</sup> vol. in-8, \$7.50.)

L'inférieur doit sacrifier à Dieu sa volonté et agir conformément à celle du supérieur, alors même qu'il croit que telle ou telle chose est en elle-même meilleure et plus utile à son âme que ce que lui commande son supérieur.

Saint François—Opusc. div. 4.

MOIS CONSACRÉ  
AUX

**AMES du PURGATOIRE**

Pour conduire les fidèles dans les voies de la vie intérieure, précédé d'un exposé doctrinal montrant l'existence, le lieu et les peines du purgatoire, comme fondement nécessaire aux considérations du mois.

Par M. l'abbé Olivier,  
*Docteur en Théologie.*

Ouvrage revêtu de l'Imprimatur de l'Ordinaire et enrichi d'un décret spécial de la sainte Congrégation des Indulgences.

1 volume in-12 de XVI-248 pages. 25 c.

MOIS  
DES

**AMES du PURGATOIRE**

OU

Méditations pratiques pour chaque jour du mois de novembre

PAR  
L'ABBE BERLIOUX

*Troisième édition*

1 volume in-18 de 320 pages.....33 cts.

LE MOIS  
DES

**AMES du PURGATOIRE**

Tel qu'il se pratique à Rome

*Troisième édition*

In-32 de 72 pages.....5 cents.

LES

**Vérités Eternelles**

—Méditations sur les fins dernières—

A L'USAGE DU CLERGÉ,  
DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, ET DES  
FIDÈLES QUI VEULENT MENER DANS LE  
MONDE UNE VIE PARFAITE

PAR  
le R. P. Joseph Pergmayr  
*de la Compagnie de Jésus.*

Ouvrage traduit de l'allemand.

1 volume in-18 de 250 pages.....25 cts.

**ESPERANCE A CEUX QUI PLEURENT**

PAR

L'abbé V. Marchal

*Quatorzième édition*

1 volume in-18 de 400 pages.....50 cts

**Une Semaine de Souvenirs**

ET DE

Prières pour les défunts

PAR

Le R. P. GAY

*Sixième édition*

Approuvée par Mgr l'évêque de Versailles  
In-18 de 72 pages.....8 cts.

**Le Consolateur des Ames**

OU

NEUVAIN EN FAVEUR DES  
AMES DU PURGATOIRE

PAR

Le R. P. J. MACH

*de la Compagnie de Jésus*

—SUIVIE DE—

L'Acte Héroïque de Charité  
en faveur des âmes bénies du purgatoire

In-32 de 90 pages. ....10 cts.

NOUVEAU MOIS

DES

**AMES du PURGATOIRE**

AVEC L'OFFICE DES MORTS

PAR

le Chanoine RICARD

*Neuvième édition*

Augmentée des Exercices pour la Confession, la Communion, la Sainte-Messe, et du petit trésor d'indulgences faciles à gagner.

1 vol. in-32 de 240 pages. Prix, relié. 45c.

**PURGATOIRE et CIEL**

PAR

M. L'ABBE SANSON

Auteur du *Paradis de la terre* et du *Guide de la parfaite religieuse.*

1 volume in-12 de XIV-366 pages. 63 cts.

"Votre ouvrage sur le Purgatoire et le Ciel, ne sera lu, sans profit, par personne. Il y a là des pages émues, écrites avec le cœur. L'ensemble de la doctrine est puisé aux meilleures sources.

MGR DAVID.

**L'Évangile proposé à ceux qui souffrent**

PAR

l'auteur des *Avis spirituels.*

*Deuxième édition*

1 volume in-12 de 676 pages.....80 cts

**Le Purgatoire**

DOGME—SUFFRAGES—PRATIQUES

PAR

Le Père ALEXIS SEGALA

*Des frères mineurs capucins*

TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

Le R. P. Frs de Bénéjac

*du même ordre*

Deuxième édition

1 volume in-12 de XVIII-263 pages. 38 c.

**Préparation à la Mort**

OU

CONSIDÉRATIONS SUR LES  
VÉRITÉS ÉTERNELLES

PAR

Saint Alphonse de Liguori

Traduction abrégée à l'usage de tous les fidèles

PAR

Le R. P. L. J. Dujardin

1 vol. gr. in-32 de 704 pages.....38 cts.

LES

**Larmes des Saints**

DANS LA PERTE DE LEURS PROCHES

Lettres de consolation du R. P. Antoine Angelini, de la Compagnie de Jésus.

Traduit de l'italien sur la troisième édition

PAR

M. L'abbé V. Postel

1 volume in-18 de 256 pages.....20 cts

CONFÉRENCES

SUR LE

**PURGATOIRE**

ET LE

**CULTE DES MORTS**

D'après les prédicateurs contemporains.

1 volume in-12 de 356 pages..... 75 cts

**AU CIEL**

**UN ANGE DE PLUS**

Fragments et lettres de consolation tirés

DE SAINT FRANÇOIS DE SALES,  
DE FÉNELON, DU R. P. DE RAVIGNAN,  
ET DU P. LACORDAIRE

avec la messe pour les funérailles des enfants

*3e édition, revue et augmentée*

1 vol. in-18 de 277 pages..... 20 cts

MANUEL COMPLET

DE

La dévotion

ENVERS LES

**AMES du PURGATOIRE**

PAR

L'ABBE F. F. DAUDE

*Ancien Curé du diocèse de Chambéry (Savoie)*

*Nouvelle édition*

1 volume in-18 de VIII-408 pages...38 cts

**AU CIEL!**

Recueil de consolantes pensées et de prières, à l'usage des mères affligées.

Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Évêque de Montpellier et S. G. Mgr l'Évêque d'Annecy

1 joli volume in-18 de 404 pages, encadrement bleu, culs de-lampe, têtes de chapitres ..... 63 cts

**BOUQUETS SPIRITUELS**

AUX

**AMES du PURGATOIRE**

35<sup>È</sup> ÉDITION

Brochure in-32 de 46 pages..... 5 cts

Excellent petit opuscule de propagande en faveur des âmes souffrantes. Le chapitre **Quatrième** est surtout remarquable à cause d'une série de prières ou oraisons jaculatoires qu'il renferme et dont chacune porte plusieurs jours d'indulgence.

**A CEUX QUI PLEURENT**

Les consolations du Purgatoire d'après les docteurs de l'Église et les révélations des saints

PAR

Le R. P. H. FAURE

1 vol. in-18 de XIV-338 pages ..... 38 cts

MOIS

DES

**AMES DU PURGATOIRE**

MÉDITATIONS—

PRIÈRES

—INDULGENCES

PAR

M. l'abbé BIDON

Ouvrage approuvé par Mgr l'archevêque d'Avignon et Mgr l'évêque de Pamiers.

*2ème édition, revue et complétée*

1 volume in-18 de 288 pages. Prix : 38cts.

La tentation à la quelle on ne succombe pas, est une occasion de pratiquer la vertu.

*Saint François— Pensées 9.*

# AU CIEL ON SE RECONNAIT

LETTRES DE CONSOLATION

ÉCRITES

PAR LE P. BLOT

Missionnaire apostolique, Docteur en Théologie, Examineur synodal, Chanoine honoraire, Auteur du *Cœur Eucharistique*, de *l'Agonie de Jésus*, de *Notre-Dame du Mont-Carmel*, etc.

TRENTIÈME ÉDITION

1 vol. in-18 de 215 pages ..... 25 cts.

## PRÉFACE

Ces lettres furent adressées, en 1862, à une vertueuse veuve, frappée dans ses plus légitimes affections. L'auteur fut invité à les publier, et Dieu bénit ce modeste travail. Il fut approuvé par un grand nombre d'évêques, traduit dans toutes les langues de l'Europe, et répandu en français à plus de cent mille exemplaires.

Lisez donc ces pages, vous qui pleurez la mort de quelqu'un que vous aimez, que vous aimez toujours. Elles développeront en votre cœur le germe que la foi y déposa. L'espérance de la retrouver près de Dieu, de le reconnaître, de l'aimer encore et d'en être spécialement aimé. En croissant, en s'épanouissant, ce doux espoir embaumera votre vie d'un céleste parfum, et produira peut-être un fruit de salut. A combien d'âmes, en effet, n'inspire-t-il pas le désir, la volonté, le courage de revenir à une pratique plus exacte des devoirs religieux, parce que la religion seule trace et aplanit le chemin de l'éternel rendez-vous ?

Après avoir lu cet abrégé, sous le poids des douleurs et des ennuis qui suivent la séparation suprême, vous pourrez lire à loisir, en temps meilleur et plus calme, les développements qui lui seront donnés, dans une édition complète, en 1886. Vous pourrez du moins offrir ce volume plus étendu aux hommes instruits, aux ministres du sanctuaire, pour qu'ils trouvent plus de preuves et de détails, pour qu'ils y étudient plus à fond une vérité, qui leur servira à se consoler eux-mêmes et à consoler les autres.

## PENSÉES CONSOLANTES

DE

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Dans les épreuves et les tentations de la vie intérieure, dans les infirmités de l'âme et du corps, dans la crainte excessive de la mort et des jugements de Dieu, dans la perte des parents et des amis, etc., etc.

Recueillies dans ses écrits et mises en ordre avec des notes des maîtres de la vie spirituelle.

Par le R. P. HUGUET, S. M.

13e ÉDITION, AUGMENTÉE

1 vol. in-18, de xxxvi-373 pages. Prix : broché..... 35 cts.; relié..... 60 cts.

Qu'on nous permette de citer le numéro de la *Bibliographie catholique* qui renferme un article sur les *Pensées consolantes*.

« Le seule titre de ce livre plaît déjà et doit lui assurer un grand nombre de lecteurs. Combien d'âmes, aujourd'hui surtout, ont besoin d'être encouragées, consolées ! Le défaut de confiance est l'obstacle le plus commun et le plus difficile à vaincre dans l'œuvre de l'apostolat chrétien. Le découragement, voilà la grande maladie de notre époque, parce qu'en général la vie chrétienne, la sainteté, nous apparaît comme une montagne escarpée qu'il est donné à bien peu

de personnes de gravir ; désespérant d'arriver jamais au sommet, on demeure bien loin dans la plaine. Le mot seul de sainteté effraie. Les *Vies des Saints*, qui devraient encourager, découragent souvent au contraire par le tableau des vertus héroïques ; on en conclut volontiers qu'un tel état de perfection ne peut être l'apanage que d'un très petit nombre, et l'on reste en dehors des voies de la sainteté par la crainte de ne pouvoir les suivre.

« Béné soit donc le pieux auteur qui a eu l'heureuse inspiration de réunir les *Pensées consolantes de saint François de Sales*, le plus aimable et le plus doux de tous les saints en même temps que l'un des plus grands maîtres de la vie spirituelle.

## UNE HEURE D'ADORATION

EN FAVEUR DES

## ÂMES DU PURGATOIRE

In-32 de 32 pages..... 5 cts.

NEUVAINES

POUR LE SOULAGEMENT DES

## ÂMES DU PURGATOIRE

PAR

Un Missionnaire du Sacré-Cœur

Opuscule in-32 de 64 pages. Prix chacun : 5 cts.; la douzaine 40 cts.; le cent \$3.00.

Se vend au profit d'une bonne œuvre.

*Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus !*

D'après saint Augustin, il n'y a pas d'œuvre plus sainte et plus efficace que la prière pour les morts. Pour répandre la dévotion aux âmes souffrantes du purgatoire, un missionnaire du Sacré-Cœur vient de publier un opuscule, intitulé : « Neuvaine pour le soulagement des Âmes du Purgatoire. »

Ce petit livre, vivement recommandé par Monseigneur l'Evêque de Green-Bay, vient bien à propos. Bientôt l'Eglise va inviter ses enfants à prier et à secourir les âmes du purgatoire. Quelle bonne pratique on accomplirait, si au jour même de la mort d'un parent, d'un ami, on commençait cette neuvaine ; on se procurerait à soi-même de grandes consolations et on viendrait en aide à ceux que l'on pleure.

Une édition a été publiée en français et en anglais pour les Etats-Unis. L'édition anglaise est en vente chez Hoffmann Bros., 413 East Water street, Milwaukee, Wis. Pour l'édition française, s'adresser au révd. Père J. Durin, boîte 323, Marinette, Wis., U.S.

Prix de ces deux éditions, anglaise ou française, chacune 10 cents, la douzaine \$1.00, les 50 \$3.00, le 100 \$5.00.

## La science de bien mourir

## MANUEL de la DOUBLE ASSOCIATION

DE LA BONNE MORT

DU CŒUR AGONISANT DE JÉSUS

ET DE LA

COMPASSION de la TRÈS STE-VIERGE

A. M. D. G.

1 volume in-32 de 356 pages. Prix : { Reliure toile 25 cents. Basane gaufrée, tr. marbré 30 c. Chagrin gaufré, tr. rouge 75 c.

## Le Consolateur

ou

## Pieuses lectures adressées aux malades

et à toute personne affligée

PAR

le R. P. J. Lambillotte, S. J.

Mort en odeur de sainteté.

NOUVELLE ÉDITION

1 vol. in-18 de 400 pages.

Prix franco : broché 38 cts., relié 60 cts.

Ce travail est divisé en six parties. La première traite de la soumission à la providence de Dieu dans les maux de cette vie ; — la deuxième, du bonheur des afflictions ; — la troisième, de la patience dans les douleurs ; la quatrième, de la paix de l'âme au milieu des peines ; — la cinquième, de la confiance en Dieu dans les afflictions ; — enfin, la sixième, de l'amour de Dieu dans les souffrances. Chacune de ces parties est subdivisée en quatre ou cinq lectures, plus ou moins étendues, selon la diversité des matières.

Excellent ouvrage dans les maladies spirituelles et corporelles.

## LE PETIT MOIS

DES

## ÂMES DU PURGATOIRE

Par l'auteur des PAILLETTES D'OR

Jolie brochure in-32 de 128 pages.

Prix franco : { \$3.00 le cent. 40 cts. la douzaine. 5 cts. l'unité.

Voilà sans contredit le mois des âmes du purgatoire le plus populaire. Espérons que cette année encore viendra confirmer notre assertion.

## LES SAINTES AMES

— DU —

## PURGATOIRE

PAR

Un Religieux Trappiste

du monastère de Septfonds

2e édition, soigneusement corrigée et augmentée

Approuvée par NN. SS. l'Evêque de Moulins et l'Evêque d'Autun

1 vol. in-18 de 414 pages..... 38 cts.

Exposer les enseignements de la foi et la discipline de l'Eglise relativement au culte des morts, en déduire les motifs les plus capables d'enflammer nos cœurs de zèle pour le soulagement de nos frères d'outre-tombe qui souffrent, tel est le double but que l'auteur s'est proposé dans cet opuscule.

Le cœur peut produire des larmes, alors même que les yeux n'en répandent pas. Une larme sur la Passion de Jésus-Christ, fût-elle seule, quelle prière efficace pour les âmes du purgatoire !

R. P. FABER.

Quand on est timide, entrer dans un salon est difficile, mais en sortir l'est cent fois plus.

Petites lectures illustrées.

# LE PREMIER REMORDS

(NOUVELLE)

C'était le soir. La grand-mère était souffrante et on avait déserté le salon pour s'installer dans sa chambre.

C'était une petite chambre non pas toute capitonnée, non pas garnie de bons grands fauteuils comme l'auraient désiré pour elle les enfants, mais meublée de ces vieux meubles anciens qui lui avaient appartenu dans sa jeunesse, et auxquels elle tenait par mille souvenirs. Il y avait des chaises de paille toutes tournées en fuseaux, il y en avait d'autres qui avaient des lyres pour dossier, d'autres qui avaient des pieds torsés. Il y avait aussi un grand fauteuil dont le dossier droit et inconfortable dépassait la tête de plus d'un pied ; ce fauteuil était recouvert d'une housse et on ne s'en servait jamais. Il y avait une table ronde couverte d'un tapis vert qui cachait ses pieds. Il y avait une vieille grande bibliothèque qui cachait ses livres, derrière un rideau de soie verte. Il y avait sur la cheminée une pendule qui représentait l'hymen allumant son flambeau.

Il y avait la grand-mère assise sur une petite chaise à fuseau, vêtue d'une robe de levantine gros vert, et coiffée d'un bonnet de forme antique tout garni de belles dentelles ; sa taille haute et droite était noble, son visage pâle, calme et bienveillant, ses mains blanches et fines, ridées et tremblantes ; elle avait quatre-vingts ans passés, et elle était entourée de ses enfants et de ses petits-enfants.

Le plus fou de la bande s'écria tout à coup :

— Grand-mère, racontez-nous une histoire, allons vite, une histoire, une histoire terrible.

Et il sauta près d'elle, et il l'embrassa, et il rit, et il chanta en courant dans la chambre ; puis il s'abattit, léger comme un oiseau, sur le tabouret que la grand-mère avait à ses pieds, et il la regarda avec des yeux qui disaient :

— Comment ! vous n'avez pas encore commencé !

Les autres enfants étaient assis autour de la table où éclairait une vieille lampe à abat-jour, et ils travaillaient en causant.

— Jean a raison, dirent-ils tous ensemble, il nous faut raconter une histoire, une histoire terrible !

— D'abord, dit Jean, une grand-mère, ça doit être farci d'histoires ; de tous temps les grand-mères ont su des histoires à n'en plus finir pour leurs petits-enfants.

— Hé bien ! dit la grand-mère, je vais vous raconter une histoire terrible.

Jean s'installa sur le tabouret.

Chacun prépara son ouvrage de manière à ne plus se déranger.

On rapprocha les chaises.

On ranima le feu.

Et quand tout ce petit tumulte fut apaisé, la grand-mère commença :

Dans le département de la Creuse, dit-elle, on rencontre entre Guéret et Lachâtre un petit village qui se nomme Gléni. En partant de Guéret on y arrive par une belle route plantée de beaux arbres. La Creuse le traverse et court en bouillonnant sur quelques pointes de rochers. Le presbytère domine le village et même la vallée. Il est comme un nid d'aigle perché sur la pointe d'un rocher. On n'y parvient qu'en prenant un petit chemin qui serpente en longs détours sur le flanc de la montagne. C'est dans ce village que vivaient il y a quatre-vingts ans Marie et Joseph Fontaine, deux jeunes époux, laboureurs, propriétaires d'un petit champ et d'une maisonnette qu'ils tenaient de l'héritage de leur mère, morte depuis quelques mois.

Joseph était grand, droit, bien fait ; son visage maigre et brun était fort et ses traits étaient vigoureusement accusés. Il avait, chose rare parmi les hommes de la campagne, un nez aquilin de la plus belle forme ; la bouche expressive et le geste rare ; sa voix était pleine et sonore ; l'ensemble de sa personne avait un grand air d'autorité, de majesté et de douceur.

Marie était blonde, grande, presque aussi grande que Joseph ; mais sa taille avait une si parfaite harmonie d'ampleur et de proportion, qu'elle ne paraissait ni grande ni petite ; ses bras, plus blancs que le marbre, malgré le grand air, sor-

taient des manches de drap noir de son Justin, et laissaient voir au coude deux petites fossettes. Elle avait les yeux bleus, du bleu foncé des violettes sauvages, et remplis d'une douceur digne et contenue. Sa démarche était noble et un peu lente.

Marie aurait admirablement porté la robe à queue et le manteau de cour.

Mais Marie n'était qu'une paysanne de Gléni, la femme de Joseph Fontaine.

Quand elle se rendait à la messe au bras de Joseph, et tenant sur ses mains croisées son gros Paroissien de maroquin rouge, vous eussiez dit une belle châtelaine du moyen âge au bras de son noble époux et portant le lourd Missel légué par ses aïeux.

—Vous l'avez donc connue ? dit Jean.

—Toi, tu interromps toujours, s'écrièrent tous les autres enfants.

—Les paysans du Berry sont ordinairement petits, trapus et lourds, continua la grand-mère, aussi Joseph et Marie étaient-ils remarquables et leur beauté était célèbre dans toute la contrée.

Leur petite maison, située à l'entrée du village, avait près de la porte une petite fontaine garnie l'été de plantes grimpances que semait Marie : clématites, haricots rouges et capucines. Leur petite maison s'appelaient les *Espoirs*.

—Un joli nom cela, s'écria Jean.

—C'était un nom que lui avait donné le père de Joseph, Nicolas Fontaine, à l'époque où son fils avait dû épouser Marie. Mais, depuis le mariage de Joseph, les paysans de Gléni avaient fait une espèce de calembourg et ne nommaient plus la petite maison que la maison de la *Belle-Fontaine*.

Un jour du mois de mai, la maison de la Belle-Fontaine se trouva remplie de cris et d'agitation. Toutes les femmes du voisinage encombraient la chambre de Marie, allant, venant, courant, parlant avec des chuchotements et des éclats de voix. Joseph arriva des champs au milieu de ce tumulte, pénétra dans la chambre de Marie, et d'un geste, d'un seul mot, congédia toutes ces parleuses, et ne retint près de sa femme qu'une vieille femme du village renommée pour sa sagesse et son expérience; puis, montant à cheval, il partit au galop pour Guéret. Il ne tarda pas à revenir accompagné d'un médecin, et rentra avec lui dans sa maison dont il ferma la porte.

Ce ne fut que vers deux ou trois heures du matin que le médecin sortit. Quelques commères intrépides l'attendaient; elles se précipitèrent vers lui.

—Tout va bien, dit le docteur, et en fouillant son cheval qui attendait à la porte, il disparut au galop.

Les commères n'eurent pas le temps de lui en demander davantage, et elles se retirèrent en murmurant contre les beaux Messieurs de la ville qui craignent toujours d'en dire trop au pauvre monde, comme si, s'écria l'une d'elles, on pouvait ignorer longtemps si Marie Fontaine était accouchée d'une fille ou d'un garçon.

Ce ne fut pas longtemps un mystère, en effet; car, dès le lendemain, Joseph alla déclarer la naissance de sa fille chez M. le maire de la commune, et dans la même journée il se rendit à l'église avec le parrain et la marraine qu'on avait été quérir en grande hâte à Guéret même, où Joseph avait des parents.

L'enfant reçut le nom de Marie-Nicole.

—Tiens, comme vous, s'écria Jean!

Tant que sa fille ne sut pas marcher, on vit Joseph, le soir, au retour de son travail, la prendre sur ses bras et se promener gravement avec l'enfant, tandis que Marie préparait le souper du soir; puis, quand elle fut plus grande, il la prit par la main.

Joseph avait l'habitude de dire:

—Savez-vous, Marie, que notre fille sera sage et belle. La chose n'est pas malaisée à connaître à l'assurance de ses yeux et à l'honnêteté qui se voit déjà dans sa démarche. Elle n'a que six ans et déjà elle arrête le branle de ses yeux dès qu'elle entre à l'église à vos côtés.

—C'est la pure vérité, répondait Marie; notre petite Nicole est rassise dans sa jeunesse, et j'espère avoir d'elle contentement par la suite des temps.

Joseph et Marie faisaient ensemble l'éducation de Nicole.

Marie avait l'habitude de dire à l'enfant:

—Petite, vous avez trois maîtres en ce monde que vous devez honorer et servir: Dieu, votre père et le souverain; pour ce qui est de Dieu, Monsieur le curé vous dira quelle gloire vous devez lui rendre en

vous-même, pour avoir logé en vous une âme immortelle capable de le connaître; à votre père vous devez le simple respect et l'obéissance. Pour quant au souverain, c'est plus tard que vous saurez ce que vous lui devez si, quand vous serez femme, le ciel vous accorde des fils.

Si Nicole demandait son goûter, Joseph, en lui donnant du pain noir et deux noix, ne manquait jamais de dire:

—Rendez grâce et mangez.

—Vous dites cela aussi, vous, grand-mère, s'écria Jean!

Des réclamations s'élevèrent de toutes parts contre l'interrompue.

La grand-mère sourit, laissa s'apaiser le tumulte, puis elle reprit:

—A cette époque, Nicole avait sept ans; il y eut à Guéret une grande foire, Joseph et Marie partirent dans une petite charrette, emmenant avec eux Nicole qui fut éblouie de tout ce qu'elle y vit de poupées et de jouets; mais ce qui attira surtout l'attention de l'enfant, ce fut une bague de plomb à gros chaton sur lequel une croix rouge était peinte, une bague d'un son.

Elle pria et supplia pour avoir ce bijou. Mais Joseph fut inflexible: il avait donné une poupée, il donna encore un berceau où la poupée devait dormir à l'aise, mais il refusa la bague.

A partir de ce jour, l'enfant changea de caractère; et si elle jouait comme par le passé, il lui arrivait souvent de s'arrêter tout à coup au milieu de ses rires et de rester immobile des heures entières.

Un jour Marie dit à Joseph:

—Savez-vous, Joseph, que voici le temps qui approche où notre petite Nicole fera sa première communion. C'est une grande chose, savez-vous? de penser que le Dieu vivant fera honneur à cette enfant encore si petite, et que son âme immortelle est déjà capable de recevoir Dieu. J'ai en moi-même un branle de bonheur secret, quand je le tiens dans mes bras, de penser qu'une mauvaise pensée n'a pas traversé son esprit et que ses fautes n'ont été que faiblesse de jeune âge, et non perversité et perte d'honneur.

—Je lui donnerai avec joie ma bénédiction, dit Joseph. Ce moment est d'une grande importance pour les père et mère, entendez-vous, Marie, que pour les enfants, car ce n'est pas le cœur troublé et obscurci de mauvais souvenirs qu'un père peut lever sa main sur un enfant innocent pour le bénir.

—C'est vrai, Joseph, reprit Marie, et si vous dites cela, vous qui levez la main sur elle pour lui donner votre bénédiction, encore dois-je le dire plus que vous, moi qui la prendrai dans mes bras et qui ne pourrai la bénir sans la serrer sur mon cœur. Savez-vous, Joseph, je ne saurais accomplir cette action sans avoir reçu de vous le pardon de tout ce que je puis avoir fait dans ma vie, à l'encontre de votre mécontentement. Apprêtez-vous donc à me pardonner, ajouta-t-elle en regardant Joseph avec un sourire radieux.

Joseph leva les yeux sur elle et leurs regards se rencontrèrent. Leurs yeux se remplirent de larmes, et ils éclatèrent de rire.

Quel rire et quelle joie, mes enfants, que celle de Marie et de Joseph! Rire à l'idée du pardon! Le sentir à la fois absurde et nécessaire. Le donner sans savoir ce qu'il faut pardonner, et le recevoir en ne cherchant sa raison que dans de confuses pensées!

Après ce premier moment de rire et d'attendrissement, Joseph se leva gravement et dit:

—Marie, je vous pardonne du plus grand de mon cœur. Ma bouche ne saurait proférer un reproche contre vous, mais Dieu sait que nous sommes fautifs et que le pardon n'arrive jamais mal à propos sur nous.

—C'est bien vrai cela! dit Jean.

Ceci s'était dit devant Nicole, dont les joues s'étaient empourprées et qui regarda son père et sa mère avec des yeux étincelants qu'ils ne lui avaient jamais vus.

—Cette enfant est toute enfiévrée, dit Marie. La voilà qui va communier d'ici à quelques jours et le soin qu'elle prend de la pureté de son âme trouble jusqu'à son dormir.

A ce mot, Nicole pâlit, s'enfuit dans un coin de la grange et là, seule, fondit en larmes.

—Mais, bonne maman, dit enfin Jean, qui n'y put tenir plus longtemps, ceci n'est pas une histoire terrible.

—Attends la fin, mon fils, dit la grand-

mère, tu verras que c'est une histoire terrible.

—Mes enfants, dit la grand-mère qui reprit son récit d'une voix plus émue, plus le jour de la première communion approchait, plus Nicole était pâle, défaits et concentrée.

Le grand jour arriva enfin (ici la voix de la grand-mère devint tremblante) et Nicole fut vêtue de blanc par sa mère, et tous deux avaient aussi revêtu les beaux habits des grandes fêtes. Le moment de partir pour l'église arriva.

—Pourquoi vous arrêtez-vous, grand-mère? dit Jean.

—C'est que voici le moment terrible de mon histoire, mon fils.

Nicole s'approcha de son père, et il lui dit:

—Viens, ma fille, que je te bénisse. L'enfant approcha, s'agenouilla, et Joseph debout étendit sur elle ses deux mains, en disant:

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit!

Mais il ne put aller plus loin. Nicole se releva et, écartant ses mains, elle s'écria:

—Mon père, ne me donnez pas votre bénédiction, vous me feriez mourir, je n'en suis pas digne, je ne suis pas l'enfant que vous croyez.....

Tous les enfants levèrent la tête et arrêtaient leurs regards sur leur grand-mère, qui s'était encore arrêtée. Son visage pâle s'était coloré, ses yeux étaient brillants, et Jean lui dit:

—Grand-mère, vous voilà aussi rose que ma sœur Marie, qui n'a que dix-huit ans, cela vous rajeunit de raconter des histoires! Mais, dites-nous donc la fin!

—La fin, mon fils, la voici:

Joseph s'assit en silence, et regardant sa fille, il lui dit enfin: racontez moi tout.

—Voici, mes enfants, ce qui s'était passé, et ce que Nicole raconta à son père.

A cette foire de Guéret, où Joseph et Marie avaient conduit Nicole, Nicole avait désiré une bague de plomb, et elle lui avait été refusée par son père. Alors elle conçut l'idée de s'en emparer; et, tandis que son père et sa mère achetaient le petit berceau pour sa poupée, elle fit tomber une bague par terre, et elle la poussa du bout du pied jusqu'à une certaine distance, et, loin des regards du marchand, elle la ramassa. Mais elle n'était pas loin des regards de Dieu, mon fils, car depuis ce moment elle n'eut plus de repos, et lorsqu'elle sentit sur elle la main étendue de son père, elle ne put porter plus longtemps son secret et son malheur, elle ne put sentir tomber sur elle cette parole de bénédiction, elle ne put envisager la figure calme de son père, elle eut des éblouissements, il lui sembla qu'elle voyait tournoyer son âme dans un abîme. Elle raconta tout! et après avoir reçu le pardon de Dieu, elle reçut sans effroi cette bénédiction qui avait failli tomber sur elle *trop tôt*.

—Mes enfants, dit la grand-mère, qui se leva et tira de son doigt une grosse bague d'or, regardez. Elle l'ouvrit par un petit ressort et découvrit, aux yeux de ses petits-enfants, une bague de plomb avec une croix rouge dessus.

Tous la regardèrent étonnés.

—C'est le plus terrible souvenir de ma vie, dit-elle, en se rassurant.

—Et vous avez gardé la bague de plomb, dit Jean, vous l'avez toujours gardée?

—Nous ne devrions jamais garder que le souvenir de nos torts et les enchaîner dans l'or, comme j'ai fait de cette bague, mon enfant!

—Ah! grand-mère, dit Jean, qui lui sauta au cou en l'embrassant, donnez-moi.

—Pas encore, mon fils, dit-elle, je te la laisserai en héritage.

Extrait de *Marpurites en fleurs*,

par JEAN LANDER

Un vol. in 12..... 50c.

ŒUVRES

— DE —

Mgr DE SEGUR

10 vol. in-8..... \$12.50

PAILLETTES D'OR

Cueillettes de petits conseils pour la sanctification et le bonheur de la vie

PUBLICATION PERIODIQUE

RECUEIL DES ANNÉES 1865 A 1885

Six séries réunies en un vol. relié..... 1.00

C'est une heureuse idée d'avoir réuni en un seul volume les *diverses* années de cet éminent et onctueux recueil intitulé *Paillettes d'or*. A l'heure qu'il est, ces paillettes forment une mine inépuisable non pas d'or mais mille fois mieux que cela: de bons conseils et de maximes profondes. Il y a là des trésors précieux que la piété des fidèles ne réussira pas de si tôt à épuiser.

CASUS CONSCIENTIÆ

in principibus questionibus Theologicis moralibus

P. J. PETRO GURY, S. J.

EDITIO SEXTA

2 vol. in 8 de 168. 502 pages..... \$2.50

Saint Ignace de Loyola

Son amable sainteté, son admirable puissance et son culte

PAR

Le R. P. A. DENIS, S. J.

1 vol. in 18 de 139 pages..... 38 cts

ŒUVRES

Mgr de la Bouillerie

EVÊQUE DE CARCASSONNE

DISCOURS—MANÈMENS—HOMÉLIES—ALLOUCTIONS—SERMONS, ETC.

Recueillies, mises en ordre et publiées

PAR

L'Abbé ANT. RICARD

3 beaux vol. in 8..... \$5.00

LE SAINT EXERCICE

DE LA

PRÉSENCE DE DIEU

PAR

Le R. P. VAUBERT, S. J.

1 vol. in 32 de 283 pages..... 15 cts

.....C'est la méditation de la présence de Dieu qui a fourni tant de saints Evêques et Confesseurs, qui a peuplé les déserts; c'est elle qui faisait trembler le saint homme Job, et le rendait si circonspect dans toutes ses actions; car toutes les actions extérieures des hommes, quelque bonnes qu'elles paraissent en elles-mêmes, sont bien peu de chose devant Dieu, sans cet esprit intérieur de sa présence qui les vivifie et les rend méritoires.

« Méditez donc, chrétien lecteur, cette grande vérité à laquelle on ne fait pas assez attention, et qu'on peut dire, à la honte de notre siècle, être ignorée de presque tous les chrétiens. » (*Avertissement.*)

NOUVEAUTES

Quæstiones Mechlinienses in Rubricas Breviarum ET MISSALIS ROMANI

Provinciis Federatis Americae Septentrionalis Adaptate CURA H. GABRIELIS, S.T.D. SEMINARI S. JOSEPH. TROJE, DIRECTORIS

12mo. 180 pp. bd.....net \$1.00

PRÆFATIO

Opusculum hoc in prisca sua forma magno cum fructu non solum in Belgicis aliisque Europæis, verum etiam in Americanis seminariis adhibitum diu fuit. Perlicide enim et quamvis breviter, sufficienter tamen, exponit ea quæ ecclesiasticis vitiis scitu sunt magis necessaria pro debita recitatione Officii et recta celebratione Missæ, exquiranda cætera relinquens apud auctores majoris molis, quos consulere quidem sæpe necessarium, sed elucere foret impossibile. Præterea dum regulas tradit magis usu obvias, simul earum rationalem præbet explicationem, per quam firmius Sanctuarium auctoritatis in mentibus inhaerebunt: ejus ope sacerdotes, si quando Kalendarium fuerint destituti, vel octavam Patroni ecclesiæ construere debuerint, Officium et Missam cum omnibus partibus juxta Rubricarum præscripta absolvent, scient, atque addere juvat molitum libelli præmium effecturum ut non in omnium clericorum bibliothecis dumtaxat, sed et in omnium ecclesiarum sacristiis locum invenire possit.

Hæc ductus considerationibus utilium liturgiæ rei studio operam me judicavi navaturum si "Questionum" editionem juxta novas Kalendarium ecclesiasticæ regulas correctam, et Kalendarium Baltimorensis specialibus Officiis adaptatam, compararem. Laboris fœtum, auctoritate ecclesiastica probatum, hæc paginis in publico propono, qui si quid pro attenda et devota Officii Canonici recitatione ac pro legitima plaque Sacrificii altaris celebratione operatus fuerit, haud modicum ejus mihi videbor accepisse mercedem.

EDITOR.

TROJE, in Festo S. Pii V, 1887.

APPROBATIO ORDINARIÆ

Opusculum, cui titulus Quæstiones Mechlinienses in Rubricas generales Breviarum et Missalis Romani, cura Admodum Revdi. Domini Henrici Gabrielis, S.T.D., denuo cum variis additamentis in lucem edendum, Nobis ab Admodum Revdo. T. M. A. Burke, V. G., Censore canonice deputato, ut laudabile commendatum fuit. Quapropter ut typis mandatur libenter licentiam facimus, et ut libellum præ manibus habeant tum Seminaristæ tum sacerdotes Diocesis Nostre in votis habemus.

Datum Albanicæ, die 8a Mensis Julii 1887.

FRANCISCUS, Epus. Albanensis.

APPROBATIO ORDINARIÆ TYPOGRAPHIÆ

Typographo S. Sedis, Fr. Pustet, libenter permissionem concedimus edendi manuale liturgiæ cum Quæstiones Mechlinienses a Rectore Seminarium Nostri Provincialis adactum et diocesis Americae Federatæ adaptatum, ut jam ab Illmo Ordinario editoris canonice examinatum et approbatum, illudque et Nos Clero Americano ex corde commendamus.

MICHAEL AUGUSTINUS, Archiepiscopus Neo-Eboracensis.

Datum Neo-Eboracæ, die XV. Julii, 1887.

II

ST. THOMAS MANUAL

OR

Devotion of the Six Sundays

IN HONOR OF THE ANGEL OF THE SCHOOLS

ST. THOMAS OF AQUIN

FROM THE GERMANS OF

FATHER HENRY JOSEPH PFLUGBEIL, O. Pr.

1 vol. 32mo of 147 pp.....25 cents.

This precious little volume is destined to do a big work in its English costume. It has been translated for all that wish to warm their heart in the rays of this great theological sun; for all that desire to enjoy the special protection and intercession of the saint; for all that would find a practical aid in their devotion.

The Hymns or Prayers of the Angelic Doctor, the Daily Devotions of Father von Cochem at the end of the little book, are treasures of piety well calculated to stir up devotion in the coldest heart and quicken the fervor of the most devout. May this gem of manuals find a place in every school and college and household of our broad fair land, and may saints be multiplied by its use.

III

TALES FOR EVENTIDE

A COLLECTION OF

Stories for Young Folks

Reprinted from the "Ave Maria."

1 volume 18mo, 248 pages, nicely bound.

In all, TWENTY-FIVE tales. All well worth reading for they are recherché as every thing that comes out of the Ave Maria's office.

IV

RUDIMENTA

Linguae Hebraicae

scholis publicis et domesticæ disciplinae

BREVISSIMÆ ACCOMMODATA SCRIPSIT

Dr. C. H. VOSEN.

Retractavit auxit 7 emendatissima edidit Dr. Fr. Kaulen.

In 8°, IV et 130 p.....Prix franco, 50c.

"Tous les hébraïsants connaissent la Grammaire hébraïque de Vosen: ils savent qu'elle a de grandes qualités comme livre élémentaire, mais qu'on lui reproche un peu d'obscurité. Le Dr. Kaulen, tout en conservant à cette œuvre la simplicité et la brièveté qui ont tant contribué à son succès, s'est attaché à rendre l'exposition plus claire. Il a fait aussi quelques modifications réclamées par le progrès des études grammaticales, et a éclairci et complété la syntaxe en y ajoutant un certain nombre d'exemples bien choisis. Les Rudimenta, tels qu'ils sont actuellement, sont d'un usage facile et commode, et suffisent pour apprendre l'hébreu. Ils contiennent, outre la grammaire, des morceaux choisis et un dictionnaire."—(Le Monde, Paris, 1879, Nr. 265.)

"The well-known publishing house at Freiburg have rendered a service to all students of Holy Scripture by the issue of this little work. We have a brief history of the Hebrew language which brings clearly out the truth that this language has never died, but has in all ages, since the earliest, been in familiar use by a community of men; an outline of Hebrew Grammar, explaining the great bulk of the forms which are met with in the perusal of the Old Testament Scriptures; and lastly, a dozen pages or more of Hebrew having short notes appended, and followed by a full vocabulary—a rare merit—rendering the work complete in itself: the reader finds text, dictionary, and grammar, all contained in this small volume."—(The Month, London, 1886, Dec.)

V

LOIS ET FORMES COMMERCIALES

A LA PORTÉE DE TOUS

Ouvrage extrait du Code Civil du Bas-Canada

1 vol. in-8° de 109 p.; reliure, toile flexible; titre doré. Prix franco, 60c ou \$6 la douzaine.

Depuis longtemps le besoin d'un semblable traité se faisait sentir dans le monde commercial, et nos maisons d'éducation déplorait beaucoup son absence. La communauté des Clercs de Saint-Viateur, qui a entrepris la compilation si utile de ces Lois et Formes commerciales, mérite toutes nos éloges pour son esprit d'initiative en cette circonstance. C'est le premier ouvrage classique de ce genre en français. A ce titre seul il faut en faire l'essai, et nous sommes persuadés que les résultats seront pratiques et excellents. Les hommes d'affaires eux-mêmes aimeront peut-être à y référer de temps en temps. Mais l'essentiel, selon nous, tel disons-le tout de suite pour ne pas l'oublier, c'est d'introduire ces nouvelles Lois et Formes dans toutes nos écoles commerciales. Ça été fait expressément dans ce but. Ainsi, la forme catéchistique, si familière et si facile, est aussi celle des Lois et Formes commerciales; les questions poussées à l'arrière-plan, laissent par là le texte dégagé de tout embarras, de sorte qu'en un clin d'œil il est très facile de voir ce que l'auteur a voulu nous apprendre.

Enfin, la forme et la disposition du texte montrent clairement que celui qui a fait cela est un homme compétent, méthodique, pratique, enfin un homme d'affaires.

Quinze chapitres forment la première partie. La deuxième est consacrée aux formes, dont le nombre ne fait pas défaut: Circulaires—Entrées en relations—Demandes de marchandises—Avis d'expédition de marchandises—Accusé de réception de marchandises—Expédition de compte—Accusé de réception de paiement—Paiements et remises—Avis de traite—Refus de traite, etc.

Nous disons donc volontiers: Hest utile sinon absolument nécessaire de consulter les Lois et Formes commerciales si l'on veut éviter l'accueil dangereux des hérésies légales.

LE

LIBÉRALISME EST UN PÉCHÉ

QUESTIONS BRÛLANTES

PAR

DON FÉLIX SARDA Y SALVANY

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Prêtre du diocèse de Barcelone et directeur du journal "la Revista popular"

TRADUIT DE L'ESPAGNOL

PAR

Madame la Marquise de TRISTANY

(Cette traduction est la seule autorisée par l'auteur)

Suivi de la Lettre pastorale des Evêques de l'Equateur sur le Libéralisme

SIXIÈME EDITION

1 vol. in-12 de 286 pages..... 63 cts

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Au jour de la Présentation au Temple, le veillard Siméon, parlant sous le souffle de l'Esprit prophétique, disait à la sainte Vierge que son divin Fils serait placé dans le monde comme un signe de contradiction d'où sortirait la ruine pour un grand nombre et pour un grand nombre la resurrection. Ce caractère de sa mission divine, Jésus-Christ l'a transmis à son Eglise et c'est ce qui explique comment, dès les premiers temps du christianisme, l'hérésie s'est attaquée aux vertes de la foi. Depuis, cette contradiction n'a pas cessé, mais à chaque siècle, pour ainsi dire, elle s'est transformée, prenant un caractère nouveau dès que l'erreur dernière en date avait été pleinement détruite ou démasquée. Pour ne parler que des trois derniers siècles, le seizième a vu dominer l'hérésie protestante: le jansénisme a essayé de pervertir le dix-septième, et le naturalisme philosophique a pensé, au dix-huitième, bouleverser les fondements mêmes de la société.

Avec le résidu de toutes ces erreurs, le dix-neuvième siècle devait nous en apporter une autre, plus dangereuse peut-être que les précédentes, parce qu'elle est plus subtile, et qu'au lieu de viser tel ou tel point de la doctrine, elle a prétendu s'insinuer dans l'ensemble même de la doctrine pour la corrompre jusqu'au fond. Erreur séduisante d'ailleurs, parce qu'elle a de faux aspects de générosité, et dont le nom, intentionnellement vague, devait, pour beaucoup, la rendre tout ensemble attrayante et insaisissable. Il s'agit du libéralisme.

Libéral, au sens où ce mot était pris jadis dans notre langue, qui ne se piquerait de vouloir l'être, puisque ce mot signifiait l'ouverture d'esprit et de cœur, et, en résumé, la largesse de l'âme, comme une chrétienne largeur dans l'accomplissement de toutes les vertus! Mais combien autre est le libéral de nos jours, soit qu'il s'agisse du libéralisme doctrinal, du libéralisme politique ou du libéralisme pratique par application de cette doctrine et de cette politique. On peut dire en deux mots que la caractéristique de cette erreur moderne du libéralisme, c'est, chez ses partisans, d'être accommodant pour l'erreur à qui, en doctrine ou en fait, on se résout de voir reconnaître les mêmes droits qu'à la vérité.

Avions-nous tort, par suite, de dire que cette erreur nouvelle était pire que toutes les autres, puisque toutes les autres y trouvent un abri facile, sinon une protection directe et un certain appui? Aussi le danger en a-t-il été signalé de bonne heure en France par les meilleurs esprits, dans de remarquables œuvres d'apologétique, parmi lesquelles nous nous contenterons de rappeler les immortelles Lettres synodales du cardinal Pie.

Toutefois, jusqu'en ces derniers temps, on pouvait regretter que, victorieusement combattue dans son principe et dans ses principales manifestations, cette erreur n'eût pas été prise corps à corps, pour ainsi dire, dans un traité spécial ne laissant debout aucun des nombreux sophismes élevés par le libéralisme comme autant de forteresses où il s'ingéniait à se réfugier.

Aussi l'émotion fut grande quand parut, il y a quelques mois, cette réfutation décisive. L'auteur, don Félix Sardà y Salvany, posait résolument la thèse dès le titre de son livre. Hardiment il affirmait que le "libéralisme est un péché"; mais, non content de l'affirmer, il en donnait les preuves avec une abondance, une vigueur, nous pourrions presque dire une minutie qui défiait tout retour offensif de l'erreur libérale, pourchassée victorieusement en ses derniers recoins.

L'émotion fut vive, avons-nous dit, mais si elle était toute de combattement chez les catholiques, pour qui se faisait ainsi la pleine lumière sur une erreur subtile en ses détours, elle fut toute de colère chez ceux qui de près ou de loin voyaient s'effondrer sous les coups de cette dialectique puissante des thèses longtemps caressées. Non seulement don Félix Sardà y Salvany fut attaqué dans un libelle dont l'auteur, don Cel. Pazos, prétendait signaler nombre d'erreurs chez l'adversaire du libéralisme, mais l'ouvrage de don Félix Sardà y Salvany était décrié comme condamnable au jugement de l'Index. Or, bien-tôt ce jugement non seulement l'abolvait, mais

le glorifiait, comme en témoigne la lettre du secrétaire de la Congrégation de l'Index que l'on trouvera plus loin. Dès lors le livre prenait une valeur qui en étendait la portée bien au-delà des frontières de l'Espagne, et la pensée nous vint de faire lire aussi en France un ouvrage qui ne sera pas sans fruit. L'entreprise n'était pas sans difficultés, car plus la matière était difficile et délicate, plus il importait de s'assurer une traduction fidèle et même rigoureuse, chaque mot ayant ici son importance. Grâce au concours de deux éminents religieux versés dans la connaissance de la langue espagnole et dont le savoir théologique garantissait, par leur révision, le travail de notre traducteur, ces difficultés ont été pleinement surmontées pour le livre de don Félix Sardà y Salvany comme pour une œuvre magistrale qui traite du même sujet et que nous avons eu nous nous moins à cœur de faire connaître.

Il y a quelques mois, les évêques de l'Equateur, réunis en concile national, voulurent donner à leur peuple l'enseignement collectif le plus propre à le diriger parmi les commotions politiques si fréquentes dans ce pays, aujourd'hui revenu au gouvernement chrétien dont l'héroïque Garcia Moreno lui donna le modèle. Quel était le mal principal dont il devait se garder et à quels signes reconnaître ce mal? C'est ce qu'expose et développe avec une singulière autorité la magnifique pastorale des évêques de l'Equateur. On y retrouvera, sous une autre forme, la doctrine si vigoureusement déduite dans l'ouvrage de don Félix Sardà y Salvany, et on ne la lira pas avec moins de profit.

DECRET DE LA SACRÉE CONGREGATION DE L'INDEX

(Traduction du texte original)

A l'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur Jacques Catala y Albosa, Evêque de Barcelone.

EXCELLENTISSIME SEIGNEUR,

La Sacrée-Congrégation de l'Index a reçu la dénonciation qui lui a été faite de l'opuscule qui a pour titre: Le Libéralisme est un péché, et pour auteur D. Félix Sardà y Salvany, prêtre de votre diocèse, dénonciation qui a été renouvelée en même temps qu'on dénonçait un autre opuscule qui a pour titre: Le procès de l'Intégrisme, c'est-à-dire Réfutation des erreurs contenues dans l'opuscule: Le Libéralisme est un péché: l'auteur de ce second opuscule est D. de Pazos, chanoine du diocèse de Vich.

C'est pourquoi la dite Sacrée-Congrégation a soigneusement examiné l'un et l'autre opuscule, avec les observations qu'ils avaient suscitées. Or, dans le premier, non seulement elle n'a rien trouvé qui soit contraire à la saine doctrine, mais son auteur D. Félix Sardà mérite d'être loué, parce qu'il expose et défend la saine doctrine sur le sujet dont il s'agit, par des arguments solides, développés avec ordre et clarté, sans nulle attaque à qui que ce soit.

Mais ce n'est pas le même jugement qui a été porté sur l'autre opuscule publié par le D. de Pazos: en effet il a besoin, pour le fond, de quelques corrections et, en outre, on ne peut approuver la façon de parler injurieuse dont l'auteur se sert beaucoup plus contre la personne de D. Sardà que contre les erreurs qu'il suppose exister dans son opuscule.

Aussi la Sacrée-Congrégation a-t-elle ordonné que D. de Pazos, averti par son propre ordinaire, retire, autant que faire se peut, les exemplaires de son susdit opuscule et qu'à l'avenir, s'il survient quelque discussion au sujet des controverses qui pourraient surgir, il s'abstienne de toutes paroles injurieuses contre les personnes, selon que le prescrit la vraie charité chrétienne: d'autant plus que, si notre Très-Saint Père le Pape Léon XIII recommande beaucoup de pourchasser les erreurs, il n'aime cependant ni n'approuve les injures proférées contre les personnes, surtout lorsque ces personnes sont éminentes par la doctrine et la piété.

En vous communiquant cela, par ordre de la Sacrée-Congrégation de l'Index, afin que vous puissiez le faire savoir à votre illustre diocésain D. Sardà, pour la tranquillité de son esprit, je demande à Dieu pour vous tout bonheur et toute prospérité, et je me dis, avec le parfait témoignage de mon respect.

De Votre Grandeur,

Le très dévoué serviteur,

FR. JÉRÔME SACCHERI,

De l'Ordre des Prêcheurs,

Secrétaire de la Sacrée-Cong. de l'Index.

Rome, 10 Janvier, 1887.

Le succès de ce livre est tel, que nous avons peine à fournir aux demandes.

Si nos lecteurs veulent avoir autre chose que des os, qu'ils se hâtent de nous adresser leur commande aussitôt après avoir lu ce qui précède.

SACROSANCTI ET ECUMENICI

Concilii Tridentini

PAULO III, JULIO III ET PIO IV

PONTIFICIBUS MAXIMIS CELEBRATI

CANONES ET DECRETA

1 vol. in-32 de 600 p. Prix, franco, relié...60 cts

## CATALOGUE

DE

## LITTÉRATURE GÉNÉRALE

DE LA

## LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

(SUITE.)

## ROUX-FERRAND

Deux ménages. In-12.....25 c.  
Héritages (les). In-12.....25 c.  
Janine. In-12.....25 c.  
Philippe Raimbaud. In-12.....25 c.

## ROY (J.-J.-E.)

Histoire de Bossuet, évêque de Meaux. In-12, relié.....50 c.  
Histoire de Charlemagne et de son siècle.....50 c.  
Histoire de Fénelon, archevêque de Cambrai.....50 c.  
Histoire de France. 4e édition.....50 c.  
Histoire de Louis XI. 12e édition.....50 c.  
Histoire de Napoléon. 6e édition.....25 c.

## S

## SABATIER DE CASTRES (G.)

Colonie chrétienne (la). Histoire de plusieurs naufragés sur une île déserte. 2 vol. in-12.....63 c.

## SACHOL (Octave)

Curiosités zoologiques et botaniques. In-12, relié, tranche dorée.....80 c.

## SAINT-BONNET

(V. Blanc de Saint-Bonnet.)

## SAINTE-FOI (Charles)

Livre des peuples et des rois (le). In-12.....30 c.

## SAINTE-MARIE (Mme de)

Bonnes élèves (les). In-12.....38 c.  
Deux orphelins (les), ou Marie pour mère. In-12.....38 c.  
Intérieure d'une famille chrétienne (l'). In-12.....38 c.  
Rose et Lucie, ou Candeur et duplicité. In-12.....38 c.

## SAIET-GENOIS (de)

Château de Wildenberg (le). In-12.....25 c.

## SAINTINE (X. B.)

Picciola. 50e édition. In-12.....88 c.

## SANGUINETTI (de R. P. Sébastien) S. J.

La compagnie de Jésus et son existence canonique dans l'Eglise. Réponse au livre de l'abbé Chaillet : Pie VII et les Jésuites. 1 vol. in-8.....\$2.00

## SAUCIÉ (D.)

Bossuet de la jeunesse, ou morceaux extraits des principaux ouvrages de Bossuet. In-12.....75 c.  
Histoire de la littérature française. In-8.....75 c.  
Œuvres choisies de Fénelon avec une biographie et des notices historiques et littéraires. In-8.....75 c.

## SAULT (Alix de)

Docteur Richard (le). In-12.....75 cts

## SCHEFER (G.) et Amis (Sophie)

Travaux manuels à l'usage des jeunes filles. Notions très simples sur l'hygiène, l'habitation, les soins du ménage, le blanchissage, le raccommodage et la confection des vêtements, la culture d'un jardin et la basse-cour. In-12 illustré et cartonné.....60 c.

## SCHMIDT (le chanoine)

Contes. 4 vol. in-12.....\$2.00  
Œuvres choisies. 4 séries en 4 volumes in-12 illustrés. Chaque série se vend séparément.....30 c.

V. Bibliothèque rose illustrée.

## SCHNEUSSLY

Histoire illustrée de la Suisse. In-12 cartonné.....\$1.50

## SÉGUR (Mme la Ctesse de) (née Rostopchine)

Actes des apôtres (les). 1 magnifique vol. in-4, illustré.....\$2.50  
Bible d'une grand'mère. 1 magnif. vol. in-4, illustré.....\$2.50  
Evangile d'une grand'mère. 1 magnif. vol. in-4, illustré.....\$2.50

V. Bibliothèque rose illustrée.

## SÉGUR (Marquis Anatoli de)

Maison (la). Stances et Sonnets. In-18.....75 c.  
Sabine de Ségur, en religion Sœur Jeanne Françoise. In-12.....50 c.  
Vie du comte Rostopchine, gouverneur de Moscou en 1812. In-12.....88 c.

## SÉGUR (Mgr de)

Journal d'un voyage en Italie. Impressions et souvenirs. In-12.....88 c.

Lettres (de 1854 à 1881). 7e édition. 2 vol. in-18.....\$1.75

Semaine des Familles (la). Revue universelle hebdomadaire. In-4, illustré. Cette excellente Revue paraît depuis le 2 oct. 1858. Chaque année séparément.....\$2.50

## SÉVIGNÉ (Mme de)

V. Bibliothèque des chefs-d'œuvre.

## SHAKESPEARE

V. Bibliothèque des chefs-d'œuvre.

## SILVIO PELLICO

Mes prisons, ou mémoires de Silvio Pellico. Traduction nouvelle dédiée à la jeunesse, par M. l'abbé Bourassé. 27 édition. In-12 relié.....50 c.  
Idem. Suivi des Devoirs des hommes. In-12.....38 c.  
Rafaela. In-12, relié.....50 c.

## SIMON (E.)

Grammaire du blason, ou la Science des Armoiries mise à la portée de tous à l'usage des Architectes, Peintres, Archéologues, Touristes, Amateurs, Curés, Instituteurs, Collèges, Séminaires, etc. In-12.....\$1.00

On parle communément des armoiries comme on parle de véritables hiéroglyphes. Il semblerait que le blason soit une science mystérieuse qui n'ouvre ses arcanes qu'à de rares privilégiés. Les ouvrages qui en traitent sont rares, chers, diffus et embrouillés. Mettre cette science curieuse à la portée de tous en la ramenant à quelques principes bien coordonnés dans un exposé méthodique, clair, précis et pourtant complet, voilà le but que l'auteur s'est proposé et qu'il a atteint, au témoignage d'hommes très compétents.

Cinq ou six lectures attentives, disons attrayantes, de ce petit livre, illustré de 150 blasons intercalés dans le texte et dont un grand nombre de coloriés, en apprendront plus que l'étude pénible de gros in-folios dans lesquels on pourra ensuite pénétrer avec ce fil d'Ariane.

## SNEIDERS (Auguste)

Anne Dieu-le-veut. Récit du temps des flibustiers (XVIIe siècle). In-12.....50 c.  
Bonjour Philippe. In-12.....50 c.  
Dans la campine. In-12.....25 c.  
Deux nouvelles. In-12.....50 c.  
Sous le grand hêtre, suivi de l'Homme aux marionnettes. In-12.....50 c.

Souvenirs de la Marquise de Créquy, de 1710 à 1803. 5 vol. In-2.....\$3.75

## STOLZ (Mme de)

En famille. Nouvelles. In-12.....50 c.  
Fauvette. In-12.....63 c.  
Gros Lot (le). In-12.....50 c.  
Ira la glaneuse. In-12.....63 c.  
Lis et roseau. In-12.....75 c.

Le roseau, dont Mme de Stolz nous raconte l'histoire, a nom Pierre de Galmy ; il a été élevé chrétiennement ; il se distingue par de nombreuses qualités ; mais tout cela est gâté par une déplorable faiblesse qui le rend bien semblable à un roseau ; vainement sa mère, qui le juge bien, a voulu le guérir de cette faiblesse, elle a complètement échoué, et à la première occasion, Pierre se laisse entraîner. Une seule chose le retient, c'est sa profonde affection pour sa petite sœur Amélie, le lis. Plusieurs fois cette affection le ramène au bien et à sa famille ; sa mère mourante lui a légué cette enfant en lui faisant promettre de lui servir de père ; Pierre tient parole, et il semble guéri de son incurable faiblesse. Mais un moment vint où il n'a plus besoin du roseau ; Amélie a trouvé, grâce à son frère, un époux digne d'elle ; Pierre retombe, et la chute est d'autant plus grave qu'elle est plus tardive ; il paraît perdu. Sa sœur le sauve encore, mais au prix de quel sacrifice. Elle devient veuve et son frère revient à elle définitivement ; appuyé sur le lis, le roseau se sent ferme d'autant que, éclairé par la douce piété de sa sœur, "il jette l'ancre en Dieu." C'est sur ces paroles chrétiennes que se termine ce petit récit où l'on retrouve le talent bien connu de l'auteur, et qui, par le sentiment chrétien dont il est animé, constitue une bonne et saine lecture.

(Revue littéraire de l'Univers.)

Mes tiroirs. In-12.....63 c.  
Sous ce titre, Mme de Stolz nous donne neuf petits récits : Mes tiroirs.—Petit traité sur les épingles.—Madeleine.—Althée.—Une belle-mère.—De la Madeleine à la Bastille.—Un mariage villageois.—Trop pour un jour.—La vraie richesse vient du cœur.—C'est donc une série de petites histoires racontées simplement et avec gaieté dans lesquelles on rencontre avec plaisir de bonnes paroles, de bons conseils et de charmants exemples.

(Bibliographie nouvelle.)

Onguent du berger (l'). In-12.....75 c.  
Suzanne et Baptistine. In-12.....75 c.

Voici un très joli roman dû à une plume aimée ; nous y retrouvons les grandes qualités de Mme de Stolz, son tact exquis, sa délicatesse, son vif amour du bien ; elle a exposé, dans ce livre, une de ses idées favorites, idée très juste, c'est que les petites vertus, l'ordre, l'économie, le goût du chez soi, sont les qualités les plus nécessaires à une femme, les plus indispensables au bonheur domestique, et qu'elles priment les plus jolies talents, les aspirations les plus suaves et les plus raffinées.

Suzanne est un exemple : c'est la poésie même—et la négligence incarnée.—Elle arrive tout doucement dans un abîme et y amène son mari et ses deux petits enfants. Où est la poésie alors ? quoiqu'en disent des poètes crottés, il n'y a plus de poésie là où il y a des créanciers.

Mais Suzanne a une parfaite amie qui se dévoue à elle et la sauve, l'abord en éclairant sur ses devoirs, puis en la réconciliant avec un parent très riche et très bon.

Jolie fin du roman. Nous recommandons vivement ce bon livre.

M. B. (Journal des Demoiselles.)

Trois filles à marier. In-12.....75 c.

Il y a dans cette intéressante et triple histoire, un très vieux garçon qui n'est pas de trop !

Valentine. In-12.....63 c.

A cette époque où il se fait un si grand gaspillage de réputation, où le clinquant passe pour de l'or, la mièvrerie pour de la grâce, les calembours pour de l'esprit, cette œuvre remarquable aura-t-elle le succès qu'elle mérite ? c'est un peu douteux ; elle est trop fine pour plaire aux étourdis, trop profonde pour convenir aux esprits superficiels, trop intérieure et trop sérieuse pour agréer aux gens frivoles ; et pourtant, cette *histoire d'une âme* est si entraînant que lorsqu'on l'a commencée, on ne peut plus la quitter. Rien de plus simple que ce sujet, où Mme Stolz a mis tant de cœur et de connaissance du monde.

Valentine est élevée au couvent ; une éducation tendre et sévère forme son être et étouffe les défauts d'une nature trop ardente ; elle se croit seule dans le monde ; elle n'a d'autre mère qu'une religieuse qui la surveille de près, d'autre amie qu'une compagne de classe ; personne ne vient la voir ; elle se croit pauvre et destinée au travail, lorsqu'à vingt ans, l'horizon s'ouvre devant elle ; on lui apprend qu'elle porte un nom antique, qu'elle possède une fortune immense, et que l'éducation austère qu'on lui a donnée avait été dirigée d'avance par les ordres de son aïeul, qui ne voulait pas qu'elle fût élevée pour le monde et parmi les gâteries de la fortune.

Valentine sort de son monastère ; elle entre dans le milieu brillant où un accueil privilégié lui est réservé ; elle est d'abord très heureuse ; elle aime la vie ; elle jouit de tout ce que Dieu lui a donné : une famille, de tendres amis, la nature, les arts, le bonheur de donner et de faire sourire ceux qui ne sourient guère ; puis un entraînement passager la jette dans une vie de plaisirs et d'agitation ; elle n'est plus heureuse, elle est simplement amusée ; le voile tombe de ses yeux, elle revient vers ses premiers amis, vers des plaisirs simples et vrais ; elle voit le bonheur sous toutes les formes ; il la tente, il la séduit ; mais, au dedans d'elle-même, un souffle vigoureux la porte ailleurs. Les malheureux l'attirent ; une force irrésistible la pousse vers une vocation sublime : elle obéit, quoique son cœur se brise en quittant cette félicité terrestre que Dieu lui avait donnée ;—ce château où sa mère a vécu, ces amis si fidèles et si chers, cette liberté dont elle faisait un saint usage, elle quitte tout, elle se quitte elle-même, et se voue à Dieu chez les Filles de la charité !

Depuis longtemps peut-être la presse catholique n'a rien produit de meilleur ; et, si la chose dépendait de nous le livre de Mme de Stolz, serait placé au milieu de toutes les familles chrétiennes. Il est fait pour elles ; puissent-elles l'apprécier !

(Journal des demoiselles.)

Vieil ami (le). In-12.....50 c.

## T

## TAPARELLI D'AZEGLIO

Essai théorique de droit naturel. 1 vol. gr. in-8.....\$ 1.75

## TARBÉ DES SABLONS (Mme)

Clotilde. In-12.....50 c.

## TASSE (le)

Jérusalem délivrée. Nouvelle traduction avec la vie du Tasse et des mots historiques, d'après les chroniques des croisades et les historiens du XIe siècle, par M. A. Mazuy. Edition illustrée de 20 gravures tirées à part. In-8.....50 c.

## TASTU (Mme Amable)

Voyage en France. In-4 illustré.....\$2.00

## TCHÉRÉ.

Mémoires d'un passereau. In-12.....50 c.

## THEVER (L.)

Marthe de Lurtzen. In-12.....75 c.

## THIERRY (Augustin)

V. Bibliothèque des chefs-d'œuvre.

## THIL-LORRAIN

Nélida, ou les guerres canadiennes (1812-1814). In-12.....25 c.

Un mariage en 93. In-12.....25 c.

## THOMIN (Lucien)

Drames de l'Irlande (les). In-12.....50 c.

Manuscrit de Raoul (le), ou les sociétés secrètes dévoilées. In-12.....50 c.

Mémoires d'un instituteur. In-12.....50 c.

Poignard du Vésuve (le), ou les victimes des sociétés secrètes. In-12.....50 c.

## TISSANDIER (G.)

V. Bibliothèque des merveilles.

## TISSOT (Marcel)

Antoinette de Montjoie. In-12.....63 c.

Capitaine philosophe (le). In-12.....63 c.

Manoir et le monastère (le). In-12.....75 c.

Montmahoux et Passavant. In-12.....75 c.

Princesse Jeanne-Gabrielle Esterhazy.....63 c.

Veuve d'Attila (la).....75 c.

## TONY LIX

Neveux de la chanoinesse (les).....75 c.

Tout pour la patrie. In-12.....63 c.

## TOUR DU PIN (Mme la Ctesse R. de la)

Reine. In-12.....25 c.

Sous le chaume. In-12.....25 c.

## TOURNEFORT (J. de)

Manuscrit du vicaire (le). In-12.....25 c.

## TOURNIER

V. Bibliothèque rose illustrée, 2e série.



LE COIN DU FEU.

Lorsqu'arrive l'hiver, et ses longues soirées, Vive le coin du feu ! vive un petit chez soi !

Nous plaire en nos récits, et nous taire à propos. C'est sous le manteau d'une ample cheminée que se passaient alors ces scènes de bonheur.

Attentifs les enfants n'étaient-ils pas heureux ? Était-ce un vain spectacle, un inutile usage ?

C'est la vertu, c'est le bienfait du coin du feu. (Petites lectures illustrées.)

RÉPONSE A "CHEZ PADDY"

POUR

L'IRLANDE

PAR

EMILE PICHE

PRÊTRE CANADIEN

1 vol. in-8 de VII-110 pages.

Prix franco..... 50 cts

—Voici comment notre auteur entre en matière :

Un jour je me rendais de Paris à Boulogne-sur-Mer, en compagnie d'un officier français et de quatre ou cinq autres voyageurs de différentes couches sociales.

Je sentais mon sang canadien bouillonner dans les veines en écoutant cette tirade absurde et mensongère ; mais le reste de l'auditoire était convaincu que : Brigadier avait raison.

— N'est-ce pas, comme je le disais à ces messieurs, que tout prospère dans votre glorieux pays ?

— Certes, vous avez raison, monsieur l'officier : au siècle dernier il n'y avait pas un demi-million de catholiques, maintenant il y en a plus de huit millions ;

Jamais bombe tombant au milieu d'un bataillon serré ne fit tant d'effet ; tous les yeux se braquèrent comme des pistolets sur l'infortuné brigadier...

— Bien ! voyez-vous, monsieur, bégayait-il, l'Amérique c'est si loin... on ne peut pas tout savoir !...

— Alors, monsieur, on n'en parle pas ? Ce dernier coup acheva mon homme,

qui se replongea dans la lecture de l'Intransigeant.

M. le Baron, l'Irlande c'est bien loin ! et dans un court séjour de deux ou trois mois on ne peut pas tout savoir.

Le parti le plus sage pour vous aurait été d'étudier et d'attendre avant d'écrire, car dans votre "chez Paddy" vous nous en avez dit d'aussi fortes que mon militaire en question.

Pour approfondir la crise irlandaise, il faut un long séjour dans le pays même, et une étude sérieuse de la politique anglaise dans cette malheureuse contrée.

Voilà une manière détournée qui dit carrément : Vous ne savez pas ce que vous dites !

Quatre pages plus loin. L'auteur pose la question et l'explique :

L'Irlande veut deux choses : l'indépendance législative, et la solution de la crise agraire au moyen de l'achat des propriétés par le gouvernement anglais.

Expliquons ces deux théories que M. de Mandat-Grancey a très bien exposées d'ailleurs.

L'indépendance législative comprend la création d'un parlement irlandais siégeant à Dublin et investi des pouvoirs législatifs, les plus étendus en ce qui concerne les questions locales.

M. de Mandat Grancey est très curieux de savoir si le nouveau Parlement irlandais se composera d'une Chambre de Lords, s'il y aura un Sénat, si etc., si etc.

Un peu de réflexion lui prouverait que jamais les grandes et fameuses constitutions d'un peuple ne se sont faites d'un bloc, elles sont l'œuvre du temps, de l'expérience, de tâtonnements.

Il lui suffirait d'étudier la constitution française pour se convaincre du fait. A voir nos législateurs français replâtrer leur gouvernement tous les ans, il se serait aperçu que plusieurs de ses compatriotes savent beaucoup moins ce qu'ils veulent.

Le Home Rule n'est donc pas la séparation d'avec l'Angleterre. Nous demandons simplement ce qu'ont déjà obtenu 23 colonies anglaises dont la population ou l'étendue sont généralement bien moins considérables.

Table with 3 columns: Dependances, Milles carrés, Population. Lists various territories like Canada, Newfoundland, Cape Colony, etc.

ÉTENDUE ET POPULATION DE L'IRLANDE
Ireland ..... 32,000 5,174,836

Non seulement nous disons que l'Irlande a le droit de demander son autonomie législative, mais nous prouverons que l'administration anglaise actuelle en Irlande la nécessite.

L'Irlande veut aussi l'expropriation obligatoire des propriétaires par l'Angleterre : acte par lequel ces messieurs seraient justement indemnisés pour leurs terres.

Nous n'avancions pas cette proposition comme théorie, mais comme remède. Nous ne voulons pas appliquer notre système à la France ou à l'Allemagne ; mais nous croyons que cette mesure est l'unique remède à la crise irlandaise et que le salut du peuple est la loi suprême.

Nous déclarons de plus que l'émigration, au lieu d'aider à la solution de la question agraire, la rend impossible, parce qu'elle prive l'Irlande de toute sa jeunesse, de toute sa virilité, de la fleur de son énergie et de son enthousiasme.

S'il y avait en Irlande encouragement pour l'industrie, sécurité pour la propriété, les millions d'Irlandais dispersés à travers l'univers viendraient s'installer avec leurs capitaux sur le sol de la vieille Irlande.

C'est à tort, monsieur, que vous avez voulu résoudre cette crise agraire en comptant pour rien le patriotisme de ces exilés. Les sommes énormes qu'ils envoient tous les ans prouvent assez la réalité de leur patriotisme.

Conclusion : L'administration anglaise en Irlande depuis 1860 prouve la nécessité du Home-rule.

Le paragraphe II du même chapitre affirme que "La question agraire en Irlande est distincte de la crise actuelle qui sévit sur le continent et demande un remède spécial. Il y a là des choses qui ne s'analysent pas, mais qu'il faut lire. En terminant, l'auteur s'écrie :

Il ne faut donc plus s'étonner si les pauvres pullulent en Irlande ; en voici la liste officielle pour trois ans :

Je le demande de nouveau, qui est coupable ? Est-ce le sol ? Non. Sont-ce les tenanciers ? Non. Sont-ce les propriétaires ? Oui.

Les Vitrains, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

INDULGENCES APOSTOLIQUES

INDULGENCES

APPLICABLES AUX VIVANTS ET AUX DEFUNTS

Que le Saint-Père Pie IX attache

AUX ROSAIRES, CHAPELETS, CROIX, MÉDAILLES, CRUCIFIX, STATUETTES, BÉNÉDITS PAR L'UT QU' PAR CEUX QUI EN ONT OBTENU LE POUVOIR

Extrait du

RECUEIL DE PRIÈRES ET D'ŒUVRES PIÉS AUXQUELLES LES SOUVERAINS PONTIFES ONT ATTACHÉ DES INDULGENCES, SEUL LIVRE OFFICIEL DANS LA MATIÈRE

Approuvé par l'autorité compétente.

Brochure in-18 de 13 pages..... 5 cts

La Franc - Maçonnerie

PAR

DOM. BENOIT

DOCTEUR EN THÉOLOGIE

2 vol. in 12..... 82 00

VIE

— DE —

Saint Michel-des-Saints

(1591-1625)

Canonisé le 8 juin 1862, et qui a eu le bonheur d'échanger son cœur contre celui de Notre-Seigneur

PAR

Le R. P. CALIXTE, de la Providence

2ème EDITION, AUGMENTÉE

1 vol. in-12 de XII-303 pages ..... 38 cts

Après les Livres saints, nous ne connaissons rien de meilleur que la Vie des Saints. Il y a là un appel, un enseignement, un programme, des conseils qui semblent s'adresser directement au lecteur.

La lecture assidue des romans rend fou ou coupable ; fuyez-la ! La lecture de la vie des saints, au contraire, porte toujours avec elle des fruits de sagesse et de sainteté.

L'EGLISE ET L'ETAT

EN ANGLETERRE

depuis la conquête des Normands jusqu'à nos jours

PAR

ALBERT Du BOYS

1 vol. in-12 de 413 pages..... 88 cts

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitrains, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés